

LA VIE À TRAVERS LE VERRE

Un jeune artiste finlandais transforme le verre fondu en un art vivant et significatif.

par Kirsti KESKINEN

TIMO SARPANEVA, artiste finlandais, dont les œuvres ont été récemment acclamées en Amérique est un jeune homme de beaucoup de talent.

Agé de 29 ans, cet artiste né à Helsinki, qui a commencé sa carrière dans les arts graphiques, n'a pas seulement remporté des succès pour ses œuvres en verre aux Etats-Unis et dans les autres pays étrangers, mais il est connu aussi dans son propre pays par sa manière originale de traiter les textiles et comme organisateur d'expositions d'art.

Mais c'est surtout dans le verre qu'il a trouvé un matériau excitant et mystérieux qui exige encore et toujours de nouvelles solutions.

L'histoire du succès de Sarpaneva commença en 1948 alors qu'il était encore étudiant des Arts Graphiques à l'Institut de l'Art industriel à Helsinki. Cette année il participa à une compétition scandinave et obtint le second prix, pour un de ses vases.

L'avènement du jeune artiste sur un nouveau terrain devint une conquête permanente. Il était fasciné par la naissance du verre à partir de son état liquide. Dans cette masse brillante, il voyait un matériau qui lui permettait d'insuffler la vie en de belles lignes, telles qu'il les voyait en esprit.

Ceux qui pensent qu'un artiste est une personnalité romantique et barbu philosophant devant un verre de gros rouge, dans un café du Boulevard Saint Germain, seraient certainement désappointés en rencontrant Sarpaneva. C'est un jeune homme habillé avec soin, aux manières polies et qui ne porte ni barbe ni cheveux longs.

En tant qu'artiste, Sarpaneva n'a jamais connu le doute. Peut-être se sent-il artiste né.

"J'ai toujours été sûr que l'art était ma carrière", dit-il de sa voix bien modulée. "C'est quelque chose que j'ai hérité de ma mère".

"Mon frère aussi est un artiste", ajoute-t-il, et je ne suis par sorti de mon ambiance en me mariant: ma femme est décoratrice".

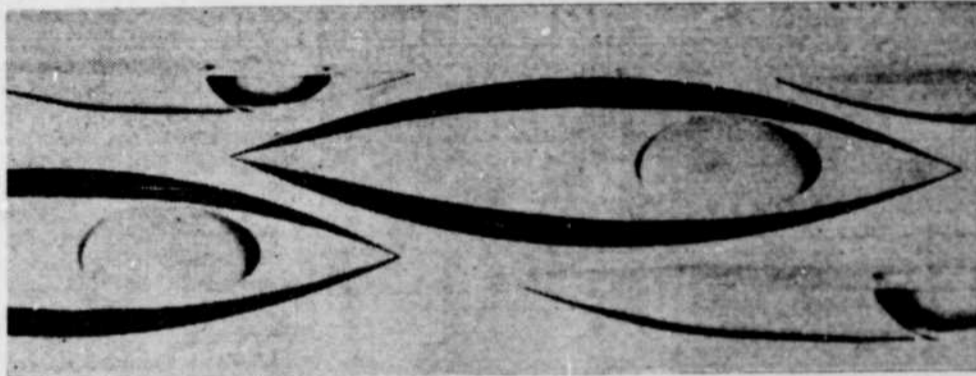
Anne-Marie et Timo Sarpaneva se sont mariés en juillet 1954. Anne-

Marie a les yeux noirs, sa mère est Danoise, elle a terminé ses études au printemps dernier, mais elle n'était pas pressée de trouver un emploi dans sa carrière parce qu'elle avait à s'occuper de la décoration de son propre home. Leur lune de miel s'est déroulée en Italie — Pise, Venise et finalement Milan où le jeune mari a exposé onze de ses œuvres à la Xème triennale des Arts Décoratifs et Industriels.

Peu de temps après son retour en Finlande, Sarpaneva, qui collabore à la fabrique de verre Karhula-Littala, a appris son tout dernier succès. Son vase, ainsi qu'une assiette de bois d'un artiste américain Ronald Senungetuk, a été considéré comme un des objets les plus significatifs de l'exposition dite "The Arts of Daily Living". L'exposition a été présentée par le magazine "House Beautiful" à Los Angeles et était dédiée à Frank Lloyd Wright, célèbre architecte américain.

Le vase de Sarpaneva qui mesure trente centimètres de haut et qui coûte 96 dollars aux U.S.A., fut exécuté il y a un an et présenté pour la première fois à l'exposition annuelle d'art industriel de Finlande.

Selon l'artiste lui-même le vase a été fabriqué suivant une nouvelle technique par laquelle la forme est donnée sans l'aide d'aucun moule. La surface du verre est vivante parce qu'aucun outil rude ne l'a tou-



"Bien entendu, on peut s'en servir comme cendrier — mais est-ce bien nécessaire?" dit Sarpaneva de ces objets en forme de soucoupes volantes. "Cela n'a pas de nom, c'est simplement une verrerie abstraite..."



"Un des deux objets les plus significatifs de notre exposition" a dit le magazine américain "House Beautiful" au sujet de ce vase de Sarpaneva. Les critiques ont estimé que le vase de Sarpaneva avait la grâce fluide d'une larme et qu'il prouvait combien l'artiste avait compris les propriétés originales de la matière.

chée. Sa forme en goutte démontre qu'il a été travaillé en accord avec la nature et non contre elle.

Mais Sarpaneva ne revendique pas tout l'honneur du travail: Derrière le poli qui attire le regard, il y a le talent d'un artiste maître-verrier, Helge Nieminen.

"C'est un artiste extrêmement capable", dit Sarpaneva en faisant confiance à Nieminen qui l'aide à réaliser, en formes tangibles, ses créations.

Les travaux de ce jeune génie s'écartent tellement des formes familières et conventionnelles que de temps en temps on peut entendre cette question vaguement méprisante:

"Mais pouvez-vous vous en servir pour quelque chose?"

L'artiste prend un vase en forme de larme.

trines sont tellement simples qu'elles semblent nues. Elles reflètent la même beauté froide mathématique qu'on trouve dans ses verres.

Quelquefois Timo Sarpaneva retourne à son grand amour, les arts graphiques. Les dirigeants de la nouvelle petite scène du Théâtre National Finnois le choisirent pour dessiner leurs programmes. Et le directeur d'un restaurant dans le même immeuble se plaint que les menus dessinés par Sarpaneva soient devenus si populaires qu'ils disparaissent continuellement. Il peut sembler que Sarpaneva ait atteint vite et facilement le succès, parce qu'en lui rien ne laisse deviner la tension et la dureté que fait naître parfois la lutte.

Mais ceux qui le connaissent cependant, réalisent que derrière ce brillant accomplissement se trouve un dur labeur et une ambition illimitée.

On raconte au sujet de Tapio Wirkkala plusieurs histoires pittoresques dont la meilleure est sans doute celle de son amour des roses... qu'il mange.

Mais aucune histoire de ce genre n'est racontée de Sarpaneva, car il tient à garder pour lui sa vie personnelle.

"Parlons du verre", dit-il, quand le reporter semble vouloir pénétrer dans sa vie privée,

Mais je n'ai pu m'empêcher de demander à sa jeune femme ce qu'elle pensait d'être mariée avec un jeune génie.

"Oh! je ne voudrais pas en changer pour un autre", dit Anne-Marie souriant à son mari. Bien que la vie avec un employé de banque eût été plus calme.

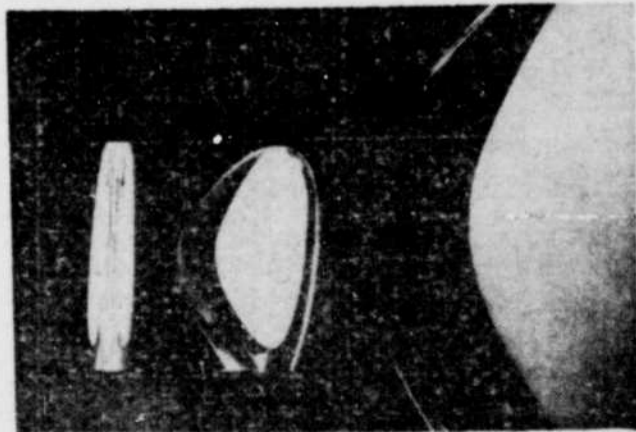
"Vous pouvez, ou non, y mettre une fleur, c'est comme vous voulez", dit-il. "Je pense que l'utilité d'un objet d'art réside dans le plaisir qu'il donne aux yeux".

Dans sa propre maison il est difficile de trouver un objet d'art qui porte sa signature. Dans cette maison nouvelle, les étagères portent d'anciens vases étrusques, pompéiens et vénitiens, sans parler d'anciennes verreries finlandaises, Sarpaneva a amassé cette collection en dix années. Aujourd'hui, il peut être fier de posséder un objet aussi rare que cette fiole étrusque, dans laquelle "la dame" laissait couler ses nobles larmes sans abîmer son maquillage.

Une autre collection dont Sarpaneva est fier est faite de papillons exotiques et brillamment colorés. L'artiste s'en est quelquefois servi pour augmenter l'effet dans ses vitrines de Karhula-Littala. Ces vi-



La verrerie est la principale occupation de Timo Sarpaneva mais il trouve encore le temps d'enseigner à l'Institut de l'Art Industriel à Helsinki où il fut lui-même étudiant, il y a sept ans. Il y enseigne la composition et l'impression des textiles.



Réalisés en 1952, ces objets font partie des œuvres de Sarpaneva appelées "séries sobres". En eux comme dans ses autres œuvres, l'artiste a redécouvert la ligne courbe si souvent négligée par la vieille génération des artistes contemporains.

Closes et autres

Faut-il satisfaire les besoins ou les goûts?

par Eugène L'HEUREUX

Tout récemment, j'écoutais, à la radio, le programme fort intéressant des "Idées en marche". Des hommes au courant de la question supputaient les conséquences que la concurrence peut avoir sur l'avenir prochain et lointain de la radio, de la télévision, du cinéma et des journaux, ces quatre grands moyens à la disposition du monde moderne, pour la diffusion des idées.

Problème éminemment complexe que celui-là, mais auquel il faut avoir le courage de s'attaquer, en raison de sa portée inévitable et immense sur le développement de l'esprit humain et, par le fait même, sur l'avenir de l'humanité, puisque chaque génération possède une valeur correspondant à celle de son esprit et laisse à la postérité un héritage d'idées génératrices d'action.

X X X

Comme journaliste et commentateur radiophonique, je me suis particulièrement intéressé à un point de cette discussion vivante et constructive.

Le passage en question se rattache au grand dilemme qui embarrasse, tout le long de leur carrière, non seulement le journaliste et le commentateur, mais aussi l'homme public et le citoyen influent, lorsqu'ils ont pleinement conscience de leurs responsabilités sociales.

Ce dilemme, le voici : quand on parle au peuple, faut-il satisfaire ses besoins ou ses goûts?

C'est la véritablement un dilemme, en effet, au moins pour le journaliste, le commentateur radiophonique, l'homme public et le citoyen influent, soucieux non pas tant d'avoir personnellement du succès que de remplir adéquatement leur tâche professionnelle doublée d'une tâche sociale.

Voici pourquoi c'est véritablement un dilemme : que le journaliste, le commentateur, l'homme public et l'homme influent soucieux d'accomplir tout leur devoir satisfassent les besoins ou les goûts du peuple auquel ils s'adressent, il résultera toujours de leur choix des regrets pour eux, parfois même des remords, si leur conscience n'est pas morte.

Je m'explique.

X X X

Si le journaliste, le commentateur radiophonique, l'homme public et le citoyen influent réussissent à satisfaire les véritables besoins du public, ils éprouvent dans la suite la satisfaction d'avoir fait du bien à leurs frères les hommes.

C'est là une des plus grandes jouissances que puisse ressentir ici-bas un esprit capable de noblesse.

Voilà qui, en principe, est fort encourageant.

Mais, il faut bien le reconnaître, la réalité comporte des complications qui ont pour effet de modérer l'enthousiasme.

X X X

Les goûts populaires ne correspondant pas assez souvent aux véritables besoins du peuple — c'est-à-dire aux besoins des individus envisagés dans leurs rapports avec le bien commun —, il arrive que la population, trop souvent, suit aveuglément ceux qui satisfont ses goûts et tourne le dos à ceux qui, avec autant de générosité que de clairvoyance, visent plus à la servir qu'à lui plaire.

Pendant ainsi le contact avec le public, parce qu'ils se sont appliqués à le servir plutôt qu'à lui plaire, les journalistes, les commentateurs radiophoniques, les hommes publics et les hommes influents les mieux disposés envers la société se voient trop souvent supplantés par les amuseurs de toutes catégories qui sont, en définitive, dans la politique, tout, les pires facteurs de décadence sociale, les plus formidables obstacles à l'amélioration du type humain et, par le fait même, au bonheur terrestre.

Donc, première partie du dilemme : les idéalistes éprouvent le regret de ne pas exercer sur le monde de l'influence bienfaisante qu'ils voudraient en tant qu'idéalistes.

X X X

Puis il y a la seconde partie de ce dilemme : si les journalistes, les

commentateurs radiophoniques, les hommes publics et les citoyens influents parlent de manière à satisfaire les goûts du public plutôt que ses besoins; en d'autres termes, s'ils le flattent au lieu de le servir, ils auront généralement beaucoup plus de succès personnel immédiat; ils capteront plus longtemps son attention; ils se feront suivre plus facilement; ils obtiendront plus de suffrages aux élections; ils développeront davantage leur commerce ou leur industrie, etc.

Mais — oui, il y a un "mais", un gros "mais" — tous ces hommes à gros succès faciles porteront la responsabilité de s'être servis du peuple au lieu de l'avoir servi.

Pour ceux qui possèdent une conscience droite, c'est là un fardeau bien lourd à porter, un fardeau garni de rugosités meurtrissantes pour toute âme normale.

On me répondra peut-être qu'il est facile de s'habituer à porter une telle responsabilité, lorsque tant d'autres, autour de soi, ne s'en fatiguent nullement.

Réponse d'un réalisme aussi troublant qu'immoral. La meilleure réplique à lui opposer, ne serait-ce pas d'inviter nos contemporains à faire un effort d'imagination, puis à comparer l'état où se trouve présentement le monde avec celui qu'il connaîtrait, si, en plus grand nombre, les élites le servaient, au lieu de s'en servir.

X X X

Toute chose, on le sait, est ordonnée à une fin. C'est le cas de l'influence comme de toute autre force.

Qu'elle soit détenue par un homme public, par un journaliste ou partout autre individu en contact avec le public, l'influence est un dépôt précieux, dont le porteur ne peut pas faire n'importe quel usage, parce que toute influence, vous le savez, restitue l'objet d'une reddition de comptes, à faire, un jour ou l'autre, devant Dieu et devant les hommes.

Est-il inopportun d'affirmer que les hommes influents oublient trop souvent les responsabilités insupportables de leur pouvoir sur les foules? — Je crois, au contraire, qu'une telle affirmation s'impose, parce qu'elle se classe parmi les vérités socialement bonnes à faire connaître.

Dans un prochain article, nous chercherons ensemble comment l'homme public, le journaliste, le commentateur radiophonique et tout homme appelé à diffuser des idées par un médium quelconque peuvent se tirer avec honneur du fameux dilemme : servir ou plaire.

Eugène L'HEUREUX.

L'appétit

L'appétit est un sentiment intérieur qui nous avertit du besoin d'exercer certaines fonctions, entre autres celles de la digestion. Dans ce dernier cas, l'appétit n'est pas précisément la même chose que la faim; on ne saurait employer ces deux mots comme synonymes.

Ils expriment en effet deux degrés d'un même besoin. La faim est un besoin impérieux; elle ne peut être excitée ou provoquée comme l'appétit.

L'appétit vient en mangeant, comme on dit proverbialement. Du reste, l'appétit est une action première, préparatoire, soumise à l'action nerveuse; il dispose les organes à l'exercice en développant chez eux l'énergie vitale. Le désir instinctif de prendre des aliments, accompagné de plaisir quand on est satisfait, est, comme tous les phénomènes nerveux, plus ou moins soumis à l'influence de l'habitude.

L'appétit se perd, en général, dans presque toutes les maladies; mais aussi son retour annonce également le commencement de la convalescence. Souvent on cherche à l'exciter, soit par des préparations médicales, soit par des promenades et des exercices musculaires. Ces derniers moyens atteignent beaucoup plus sûrement que les premiers le but auquel ils sont proposés. Ce qu'on appelle vulgairement appétit dépravé constitue de véritables maladies.

La jeunesse à 75 ans

Des autorités en matière médicale affirment que tous ceux qui atteignent l'âge de 70 ans et plus ont de bonnes chances de vivre centennaires. Elles ont découvert qu'entre l'âge de 70 et 75 ans, les processus physiques et chimiques qui provoquent le vieillissement sont non seulement enrayés, mais inversés. On assiste alors à une espèce de rajeunissement.

Ces savants, après de multiples expériences, ont constaté que la dégénérescence du cœur et des vaisseaux sanguins, qui est un facteur déterminant du vieillissement, s'atténue. L'important est de passer le seuil de l'âge critique; après cela l'individu voit sa santé s'améliorer. Ils ont aussi remarqué que le durcissement de l'aorte, qui s'accélère durant la soixantaine, est inversé vers l'âge de 80 ans. Ils déclarent que l'on assiste alors à un assouplissement ou rajeunissement de l'aorte.

Il est évident que les changements biologiques de la soixantaine constituent une sorte de barrière invisible. Malheureusement, la plupart des hommes meurent avant de se rendre à cette barrière. Une fois passée, rien n'empêche ensuite qu'ils atteignent la centaine.

Les médecins multiplient de plus en plus leurs expériences qui s'avèrent de plus en plus concluantes.

Splendeur

Un jour de grande fête religieuse, une petite fille voit le suisse de l'église paré d'un bel habit et d'un grand chapeau tout chamarré d'or. "Oh!" s'exclame-t-elle avec admiration, "il faut être le bon Dieu pour s'offrir un beau polichinelle comme celui-là!"

Les lettres

Robert Emmet Sherwood, dramaturge américain

Robert Emmet Sherwood était l'un des plus sérieux espoirs du théâtre américain. Il n'était plus très jeune, mais il restait jeune par sa façon de se renouveler, sa recherche de l'actualité, l'attention qu'il portait aux idées susceptibles d'interprétation dramatique. Il vient de mourir d'une crise cardiaque, à 59 ans. Il travaillait beaucoup et il s'en va, comme nombre de ceux qui travaillent, de la foudroyante maladie qui les attend souvent entre cinquante et soixante ans. Alors qu'elle venait de prendre Bernard DeVoto, un autre écrivain américain, elle le terrassa dans les vingt-quatre heures qui suivirent. Le tribut est effroyable, payé chaque année à la thrombose. Sherwood laisse une oeuvre considérable, après une vie remplie. Il s'intéressa surtout au théâtre, où il déploya un talent véritable et un sens peu ordinaire du comique, mais il se manifesta aussi dans d'autres genres. On lui doit, par exemple, une biographie de David Lloyd George, écrite à la demande de lord Beaverbrook, qui lui fournit des documents inédits sur l'ancien premier ministre britannique; un ouvrage sur Roosevelt and Hopkins; un roman, *The Virtuous Knight* (1931), publié en Angleterre sous le titre de *Unending Crusade*; des essais et des adap-

tations. Il fut, à quatre reprises, honoré d'un prix Pulitzer.

X X X

C'est au théâtre qu'il se distingua le plus, et ses pièces sont d'une telle qualité qu'elles lui valurent trois fois le Pulitzer. Son quatrième prix lui échut pour l'ouvrage consacré à Roosevelt et Hopkins. Comme la plupart des écrivains obligés de gagner leur vie, Sherwood débuta dans le journalisme, où il se fit vite remarquer, au point d'attirer l'attention des directeurs de *Vanity Fair* et de se voir offrir par eux la critique du cinéma dans cette importante revue. Il débuta à la scène en 1927, avec *The Road to Rome*, qui prit le public par surprise et donna lieu à des représentations de l'est à l'ouest du pays. C'était là une comédie, dirigée contre le militarisme et la guerre, au temps d'Hannibal. Vintrent ensuite, en rapide succession, *The Love Nest* (1927), *The Queen's Husband* (1928), *Waterloo Bridge* (1930), *This is New York*, (1930), *Reunion in Vienna* (1931), *The Petrified Forest* (1935), *Idiot's Delight* (1936). Après une adaptation du *Tovarich* de Jacques Deval en 1936, il donna encore deux de ses meilleures oeuvres: *Abe Lincoln in Illinois* en 1938, et *There Shall Be No Night* en 1940. Cette dernière production lui valut le prix Pulitzer, comme *Idiot's Delight* et *There Shall Be No Night*. Sherwood pensait longtemps ses pièces, avant de les coucher sur le papier. Il les écrivait ensuite en quelques semaines, quand il tenait pour ainsi dire, ses matériaux dans sa main.

X X X

Sherwood était un dramaturge à idées, non pas un amuseur, préoccupé de la seule recette et prêt à lui tout sacrifier, y compris les convenances, la morale et la dignité d'homme. Il haïssait la guerre, qu'il jugeait inutile et n'avoir jamais donné de résultats constructifs, depuis qu'il est des hommes, et qui se battent. Trois au moins de ses pièces ont la guerre pour thème et la condamnent, dont la dernière en date. L'auteur se révéla puissant dans une autre veine. Avec *Abe Lincoln in Illinois*, qui traite du futur président des Etats-Unis en ses jeunes années, et de la sérieuse préparation qu'il donna à sa vie. Inquiet des attaques contre les principes démocratiques, tels que compris en Amérique, Sherwood voulut les mettre en relief et s'appuya sur la biographie de Lincoln, libérateur des Noirs et champion de l'unité nationale en son pays, pour illustrer la thèse à défendre. L'homme a un don inné de la comédie intelligente, qui imprègne les événements et marque les relations entre humains, à la condition qu'on l'aperçoive. Il va sans dire qu'il n'y a rien en lui du grotesque, du bouffon, et que les amateurs de *slapstick* ne le sauraient goûter. Sherwood naquit à New Rochelle, dans l'Etat de New York, le 4 avril 1896, dans une famille de la haute bourgeoisie où les arts étaient à l'honneur et les préoccupations politiques constantes. Après ses études à la Milton Academy et à l'Université Harvard, il fut soldat pendant la première guerre mondiale, gazé à Arras, blessé à Amiens. C'est sans doute de cette expérience que date sa haine de Mars, de la guerre et des guerriers.

L'ILLETTE.

Mots croisés de "LA TRIBUNE"

- HORIZONTALEMENT**
- 1-Nom vulgaire d'un petit oiseau de France, dit pipi des prés (pl). —
 - 2-Note. — Carte. — Rôt. —
 - 3-Légumineuse, du type de la lentille. — Ch.-l. de c. (Finistère). — Convenu. —
 - 4-Mét. — Epoque. — Petits poissons pour peupier. —
 - 5-Imperméable. — Deesse des fleurs et des jardins. —
 - 6-En désordre. — Inertie. —
 - 7-Pron pers. — Sens. —
 - 8-Conj. — Adj. pos. — Pron indéf. — Adj. pos. —
 - 9-Adj. pos. — Coutumes. — Métal. — Ecorce du chêne. —
 - 10-Savetier — Siège. —
 - 11-Chaine de montagnes de la Crète. — Couches. — Conj. —
 - 12-Note. — Crustacés. — Préposition. —
 - 13-Regut des reproches. — Qui a rapport à l'ne. —
- VERTICALEMENT**
- 1-Musée de Milan. — Nom des pièces longitudinales situées entre les gallejars et les roufs. —
 - 2-Région ténébreuse au-dessus de l'Enfer. — Cylindre de bois dont on se sert pour arrondir les feuilles de plomb employées dans la fabrication des tuyaux. —
 - 3-Tige du tronc qui s'élève en colonne. — Mesure algérienne. —
 - 4-Alliance Royale. — Verre que l'on colore en bleu. — Plume d'Italie. —
 - 5-Terme de whist. — Autre nom de Eger. — Ch.-l. du dept des Hautes-Alpes. —
 - 6-Expliciter. — Pr. pers. — Antilope de l'Orient. —
 - 7-Colère. — Pron pers. —
 - 8-Substance amère. — Bouddha. —
 - 9-Poème dramatique mis en musique. —
 - 10-Partie de la charnu. — Gaz pres-que incolore. — Adj. pos. —
 - 11-Falsouan de pièces de mature ou de bois flottant. — Brut sec. —
 - 12-Dignité papale. — En Provence, troupeau de bœufs. —
 - 13-Etable. — Ecuyer paresseux. —

73 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														

Les qualités d'un bon fils

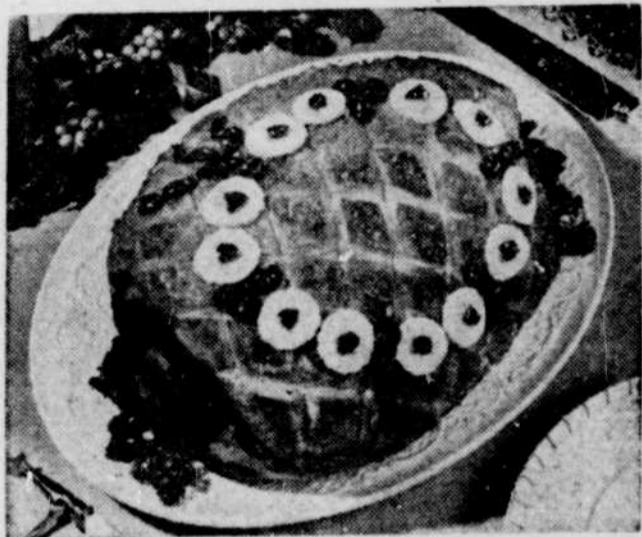
M. Prud'homme cause avec son compagnon de voyage. "Avez-vous des enfants, monsieur?" — "Oui, j'ai un fils". — "Ah! est-ce qu'il fume?" — "Jamais il n'a touché une cigarette". — "Ah! tant mieux, car le tabac est une mauvaise habitude". — "Est-ce qu'il va au café?" — "Jamais. Il se couche aussitôt après souper". — "Oh! mais c'est décidément un garçon admirable! Quel âge a-t-il?" — "Deux mois, monsieur!"

1	T	O	R	T	I	L	J	A	V	E	T			
2	E	O	U	R	H	U	M	E	X					
3	S	A	V	F	B	I	D	E	T	F	A			
4	T	O	S	M	I	D	A	S	M	O	N			
5	I	D	S	B	E	S	D	U	R	A				
6	F	C	A	S	E	S	P	R	I	N	A			
7	C	A	M	E	S	M	P	N	I	L				
8	R	A	T	O	N	I	Z	E	S					
9	L	I	N	I	A	M	A	T	N	I	L			
10	C	A	P	M	E	N	O	N	F	L	A			
11	I	L	L	V	E	N	I	S	S	I	F			
12	N	M	A	L	I	N	M	I	R	I	L			
13	M	I	L	A	N	M	V	L	E	T	A			

(Solution du dernier problème)

★ ★ ★ LA FEMME A SON FOYER ★ ★ ★

Avec du jambon



GARNITURE AUX FRUITS

- 12 tranches de bananes de 1/4 pouce
- 2 cuillerées à soupe de jus de citron
- 12 clous de girofle entiers
- 4 cerises au marasquin vertes, coupées en quatre
- 4 cerises au marasquin rouges

Trempez les tranches de bananes dans le jus de citron. Juste avant de servir, disposez les tranches de bananes de façon à former une couronne sur un jambon cuit et glacé. Toutes les deux tranches de bananes, placez des cerises vertes coupées en quatre; elles formeront les feuilles. Coupez deux cerises rouges en quatre pour faire un ruban sur la couronne. Coupez le reste des cerises rouges en huit parties que vous placez au centre des tranches de bananes. Piquez un clou de girofle au milieu d'un morceau de cerise pour le fixer à la banane.

LA FONDUE DE JAMBON

Pour quatre personnes, il vous faut 2 1/4 onces de jambon, autant de gruyère et deux oeufs.

Faites fondre une noix de beurre à feu doux, ajoutez-y une cuillerée à soupe de farine et un peu de lait, en tournant toujours. Retirez la crème du feu, tournez encore en ajoutant les oeufs battus, puis le gruyère et le jambon. Salez et mettez le tout à cuire trois heures au bain-marie. Au moment de servir, recouvrez la fondue d'une sauce béchamelle à la tomate.

LE JAMBON GRATINE

Hachez de petits champignons. Faites-les revenir dans du beurre chaud. Ajoutez un peu de crème fraîche battue avec un peu de farine et un verre de Porto. Déposez les tranches de jambon sur un plat long allant au four. Couvrez-les avec la sauce et les champignons.

Laissez cuire au four un bon quart d'heure et servez chaud.

COUTUME

Dans nos familles canadiennes, la mère à chaque Jour de l'An, suivant une coutume anglaise, s'agenouille avec ses enfants.

Dans la salle, avant qu'on déjeune, le groupe est réuni déjà. Puis alors, la voix du plus jeune, ou de l'aîné, quand il est là

S'élève au milieu de l'assemblée et demande avec émotion, au nom de toute l'assistance: "Papa, la bénédiction".

Le père, à la main bénissante, s'en rapportant à l'Éternel sur sa famille grandissante implore les faveurs de ciel.

Ainsi faisaient tous nos ancêtres dont on garde un cher souvenir. Car pour la plupart de ces êtres, le grand geste était de bénir.

Eva O. Doyle

Il faut s'aider pour être belle

L'IODE BLANC fortifie les ongles cassants —

Pour conserver un joli cou, vous avez intérêt à dormir à plat et sans traversin. Surelevez légèrement les jambes à l'aide d'un coussin.

Les taches de nicotine sur les ongles sont disgracieuses: avant d'appliquer votre vernis, raclez légèrement la surface de l'ongle

avec la partie coupante de vos ongles.

Si vous êtes sujette aux gerçures, lotionnez vos mains matin et soir avec de l'eau de Cologne additionnée de teinture de belladone à 10%.

Des massages avec de l'huile d'amandes douces sont recommandés aux pieds sensibles...

Les pommes de terre s'apprêtent de mille et une façons

Des pommes de terre à la maison, et nous ne sommes jamais embarrassés: il existe trois cents façons différentes de les accommoder.

Quelques avis utiles et souvent négligés d'abord. Si vous voulez faire des "chips", utilisez des pommes de terre non farineuses. Les couper en tranches de l'épaisseur d'une feuille de papier. Lavez, égouttez et faites frire à chaleur progressive; elles doivent devenir

sèches, croustillantes et prendre une belle couleur jaune dorée. Il est préférable de faire ces chips peu avant de servir. Les faire à l'avance ne vaut rien, ni pour le goût, ni pour l'apparence.

Les croquettes de pommes de terre sont un plat facile et agréable, arrosé de jus de viandes ou de sauce tomate. Les croquettes doivent être saisies et non... bouillies. Il faut donc une friture chaude; on les plonge par petites

D'où vient et que signifie le mot année?

Les dictionnaires se contentent, pour la plupart, de faire dériver ce mot du latin annus, qui signifie... an! On s'en doutait et cela ne nous avance guère.

Mais l'écrivain latin Macrobie a expliqué qu'annus dérive d'annulus, anneau. L'année, c'est le circuit du temps, la durée complète d'une révolution de la terre autour

du soleil; circuit qui se boucle à la manière d'un anneau.

Pour être précis, il faudrait faire remarquer qu'il y a l'année solaire, l'année lunaire (révolution de la lune autour de la terre), l'année anomalistique, l'année sidérale, l'année tropique ou équinoxiale, etc. Mais laissons ces distinctions savantes aux astronomes.

L'année commence-t-elle partout en même temps dans le monde?

Et voilà encore un problème qui est plutôt du ressort des astronomes. Il y a nécessairement un point du globe sur lequel le soleil levant du 1er janvier apparaît en premier lieu; et ce point change évidemment chaque année. En 1954, l'année prit ainsi naissance aux îles Fidji.

Ce n'est là, d'ailleurs, qu'une question d'heures. Mais il y a encore tous les peuples ou pays qui ne suivent pas notre calendrier romain.

Les Israélites commencent leur année le jour de la Pâque, jour très variable; suivant le cours de la lune. Le calendrier juif, très compliqué, stipule que l'année ne doit jamais commencer un dimanche, un mercredi ou un vendredi.

Les Musulmans suivent également le cycle lunaire, et la date du premier de l'an est très variable; l'an I de l'Hégire (date à laquelle Mahomet s'est enfui de la Mecque à Médine), qui sert de point de départ à leur calendrier, correspond au vendredi 12 juillet 622 de l'ère chrétienne. 1955 se trouve être ainsi l'an 1374 du calendrier musulman et l'an 5715 du calendrier israélite. Signalons également le calendrier copte, qui a pour origine l'ère des martyrs ou de Dioclétien (29 août 284); pour les Coptes, cette nouvelle année est l'an 1871.

Avec du blé d'Inde



Voulez-vous sur votre table de réception un Père Noël d'allure tout à fait inédite? Eh bien, sortez le blé d'Inde ainsi que votre coupe à fleurs, du papier crépé rouge, du diachylon, du cellophane gommé, de l'ouate blanche, de la colle, etc.

De tout ce fatras surgira le Père Noël. Comment? Bien simple. Remplissez la coupe à fleurs de blé d'Inde crevé (pop corn) bien enrobé au préalable de beurre fondu — ce produit laitier si succulent et si doré — collez des morceaux de papier coloré ou du diachylon coloré au crayon sur la coupe pour faire les traits du Père Noël. Lui donner une moustache et une barbe fabriquées d'ouate blanche. Couvrir la coupe d'un bonnet de papier rouge bordé d'ouate et terminé par un pompon.

Camper cette tête de Père Noël dans un lit de branches de conifères et de cocottes. L'entourer de boulettes de blé d'Inde crevé (nous donnons la recette ci-après) enveloppées de cellophane prêtes pour donner aux visiteurs. Incidemment, le blé d'Inde crevé peut joliment décorer votre arbre de Noël. Vous pouvez comme tel l'enfiler en guirlandes ou le former en boulettes et combiner celles-ci avec des jujubes pour créer une garniture vraiment inédite.

Une fois le Père Noël bien installé sur la table, produisez une parade de "punoh" au raisin. Vos amis se sentiront bienvenus et vous seront reconnaissants de faire ainsi des frais pour eux.

Avec des restes de dinde



PLAT AU CURRY

- 2 oeufs
- 1 petit oignon
- 1 piment vert
- 1 boîte (6 oz) de lait évaporé
- 1 1/2 tasse de dinde cuite, en cubes
- 1 tasse de blé d'Inde entier
- 2 c. à soupe de beurre fondu
- 1 c. à soupe de poudre de curry
- 1 c. à thé de sel
- 1/4 c. à thé de poivre
- Pâte à tarte

Battre les oeufs en mousse dans un grand bol. Trancher l'oignon et hacher le piment vert. Ajouter les 7 ingrédients suivants; bien mélanger. Verser dans un plat en pyrex de 8" (carré). Recouvrir de pâte à tarte en forme de triangles, et cuire dans un four modéré (350° F.) durant 20 à 25 minutes. Recette de 6 personnes.

Pâte à tarte: Tamiser 1 1/2 tasse de farine à tout usage déjà tamisée, et 1/2 c. à thé de sel; incorporer 1/2 tasse de shortening avec hachoir à pâte ou deux couteaux. Ajouter assez d'eau pour faire tenir les ingrédients (environ 3 c. à soupe), arroser également et former une boule avec fourchette. Étendre à 1/4" d'épaisseur sur planche légèrement farinée et découper en triangles. Ce qui restera de la pâte peut servir à faire des galettes à la confiture. Si vous préférez, vous pouvez vous servir d'un demi-paquet de mélange à pâte à tarte au lieu de la recette ci-dessus.

Faites fondre au beurre de l'oignon finement haché, saupoudrez le de curry en poudre. Lorsqu'il est cuit, ajouter une cuillerée de farine. Faites revenir sans laisser colorer. Mouillez avec moitié bouillon de pot au feu, moitié lait, préalablement bouilli. Mettez dans cette sauce les pommes de terre bouillies, pelées et coupées en tranches. Faites mijoter à feu doux.

Lorsque vous mettez des pommes de terre au four, glissez-en quelques-unes de plus en prévision d'un autre repas. Le lendemain, vous pourrez vous servir de ces tubercules ou les coupant en dés

et en les accommodant d'une sauce au fromage. Ainsi apprêtées, les pommes de terre constitueront un mets assez substantiel et vite préparé.

Conseil de beauté

Il n'est pas bon que vos parfums et ceux de Cologne soient exposés au soleil. Si votre table de toilette ou votre bureau sont placés dans un endroit éclairé de la pièce, il vaudrait mieux changer le meuble de place ou alors trouver un coin sombre et frais où ranger ces produits. C'est un fait reconnu que la lumière solaire altère la quintessence des odeurs.

● DU CHIC POUR TOUTES ●

Parures précieuses



Le vous connaît, cette saison, chez les grandes mondaines, une vague insaisissable, elles en font admirer la splendeur tout particulièrement à l'heure des réceptions et des bals. Ci-dessus une cape-étoile faite de cette ravissante fourrure de vison canadien bien adaptée, ornée une robe de soir en lame argent.

Elles réchauffent, le soir, les épaules des coquettes et des mondaines



Ci-dessus, c'est d'une riche étoile de renard miel que la coquette réchauffe sa toilette de grand soir. Le renard, d'ailleurs, a risqué depuis une couple de saisons, une réapparition sur la scène mondaine et il emporte, pour séduire une foule de couleurs sevanais.



Pour toutes les réceptions à d'après cinq heures, le chin-chin revendique ses droits. On en a fait, cette saison, des capes et des boléros qui font admirer la somptuosité de cette fourrure ainsi que le dessin ingénieux des artistes qui en font des vêtements de petit soir.

Pour les coquettes qui ne peuvent se payer le luxe des fourrures coûteuses, voici une capote d'un dessin original et exécuté en simple castorelle, autrement dit en lapin teint. Son mouvement fait une répétition exacte du petit col de petite enfilé par cette gentille débutante à l'heure du thé.



Cette autre splendide cape qui enrichit la toilette de cette belle élégante est faite de peau de marins allongés et remarquablement travaillés. Chacun des accessoires de cette mondaine trahit son exquis raffinement depuis le col de satin noir jusqu'au long gant de daim brodé généreusement de pierres, lesquelles jouent le rôle de bracelet.



Les parfums

Avez-vous l'habitude d'accumuler les flacons de parfum? Si oui, vous êtes gaspilleuse. Madame, et nulle Canadienne pratique ne voudrait être accusée de gaspillage. Au bout de six mois, plusieurs parfums commencent à se transformer s'ils ne sont pas conservés dans certaines conditions idéales connues seulement des experts. Les ingrédients volatiles commencent à réagir l'un sur l'autre et le parfum perd son équilibre. La lumière et la chaleur affectent aussi l'équilibre délicat de l'odeur. Au bout d'un certain

temps, l'alcool (qui doit servir de véhicule) a tendance à diminuer, dans une certaine mesure, les qualités odoriférantes de certaines huiles. Alors vous êtes "gaspilleuse" quand vous commencez à accumuler les parfums.

Vous savez sans doute que le parfum ne devrait jamais être assujéti à une chaleur extrême ni exposé aux rayons du soleil — mais connaissez-vous une manière pratique de le conserver? Si vous êtes une de ces femmes choyées qui ont reçu en cadeau un grand fla-

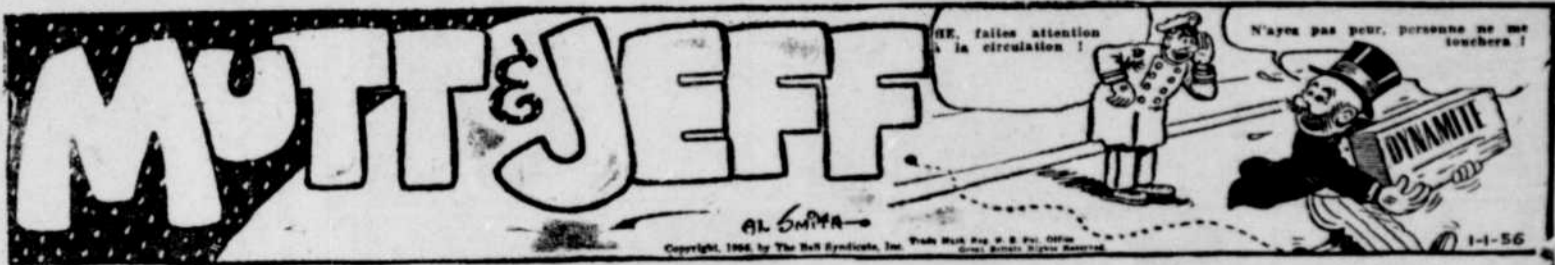
con de parfum transvasez-en dans un flacon plus petit ou un vaporisateur. Servez-vous d'un compte-gouttes ou d'un tube spécial pour transférer le parfum d'un flacon à l'autre. De cette manière, vous ne perdrez pas une précieuse goutte de parfum. Ensuite, poussez le bouton de verre déposé dans le goulot du grand flacon tout en tournant pour le rendre aussi-étanche que possible. Scellez le bouchon au moyen de cire de chandelle fondue. Remettez ensuite le flacon dans un endroit frais et sombre jusqu'à ce que vous soyez prête à remplir le petit flacon de nouveau.

Le bouchon doit fermer le fla-

con hermétiquement de façon que l'air n'atténue pas la précieuse odeur. Pour cette raison, vous aurez peut-être du mal à ouvrir votre flacon de parfum. Le cas échéant, voici une méthode sûre d'éviter tout bris. Enlevez l'habillage autour du goulot: ficelle, ruban, cellophane, etc. Alors, tout en tournant dans la main gauche, frappez le côté du bouchon avec un instrument contondant, tel un maillet en bois ou une autre bouteille frappant tout autour du bouchon de façon égale, vous laissez pénétrer l'air. Soyez patiente! Prenez votre temps et ce truc réussira chaque fois.

Les femmes savent depuis tou-

jours qu'un parfum aguichant rehausse leur attrait. Pour vous entourer de cette odeur subtile, tapotez votre parfum aux pouds, vaporisez-le tout autour de vous pour qu'il imprègne vos vêtements d'une fine brume odoriférante. Imbibez un bout de ouate de parfum et placez-le dans votre soutien-gorge — ses effluves vous réjouiront toute la journée. Comme vous le savez, peu de parfums conservent toute leur odeur pendant plus de quatre heures. Alors ne manquez pas de garder un petit flacon dans votre sac à main pour "refaire votre parfum de temps à autre.



Oh, du courage Mutt, il y a encore une nouvelle année devant nous !



Capitaine
ROGER
BONTEMPS



Ignace La Menace

Hank Ketcham



SENTIERS INCONNUS!



S'il existe un oiseau qui a le sens de l'humour, c'est bien la corneille.



Même s'il oserait saisir Minuit, le voleuse et lui donner une bonne volée...

Adolphe préfère endurer plutôt que de laisser l'os qu'il vient de trouver.



Aussi, Minuit élève la voix et est bientôt rejointe par une compatriote.



Même si Adolphe refuse de se laisser tenter par l'effrontée voleuse qui se ballade sous son nez.

Pendant que son attention se concentre sur Minuit, l'autre corneille s'approche et lui picore la queue.



Euragé, Adolphe échappe sa pitance et essaie d'attraper son persécuteur.

Aloez, Minuit s'empare de la friandise et pendant que Adolphe grogne bruyamment, les deux associées se querellent pour la pitance.



Apparemment, la corneille est capable de s'amuser des bons tours qu'elle joue aux autres animaux.



On nous rapporte le cas d'une d'entre elles qui laissait échapper des objets sur les animaux endormis ou qui croassait à tue-tête pour effrayer les autres. Dans chacun des cas, elle semblait s'amuser ferme.

CAVALIER ROUGE

FRED TAYMAN

Moi sauver dix piastres d'argent!

Cavalier Rouge venir! Moi avoir plaisir avec lui!

Cavalier, tonnerre chevaux vite, non?

Tu parles, Petit Castor Le plus rapide de la région! Pourquoi?

Papoose en forme aujourd'hui...

Moi course avec vous pour dix piastres d'argent.

Mais tu vas perdre ton argent gagné si durement!

Ca fait rien! Moi courser pareil!

Parfait! Allons jusqu'au gros pin!

Allons-y

Ca lui servira de leçon!

Vous payer moi dix dollars!

Mais j'ai gagné!

Moi avoir dit courser avec vous pour dix... moi pas avoir dit gagner! Vous payer moi!

Mais vous garder argent... vous enseigner moi beaucoup de choses! Mais moi enseigner vous pas gager!

Tu me fais rougir, Petit Castor!

LES BEYUONS

CAR GRUBERT

He, Pat!

Où sont les pages sportives?

Oh, je pensais que tu avais fini et j'ai enveloppé les déchets avec!

Non! Pas encore!

Ecoute-moi... qu'est-ce qui est le plus important... lire les nouvelles de football! ou me débarrasser des déchets?

Mes pages sportives!

Ne t'énerve pas tant! Tu pourras surveiller la joute à la T.V. tout l'après-midi!

Mais les alignements étaient sur le journal. Je ne pourrai pas reconnaître les joueurs!

Tiens, voici ta page!

Où, merci, chérie!

Pourquoi n'as-tu pas pris une autre section du journal?

Je ne les avais pas lues!

Et tu ne lis pas les pages sportives non plus!

Mais j'y ai jeté un coup d'oeil et il n'y avait rien d'important!

Qu'est-ce que tu appelles important?

Les nouvelles d'événements prochains

Comme quoi

Comme les nouvelles annonçant les grandes ventes!



JEAN LAVENTURE

KEATS RETREE

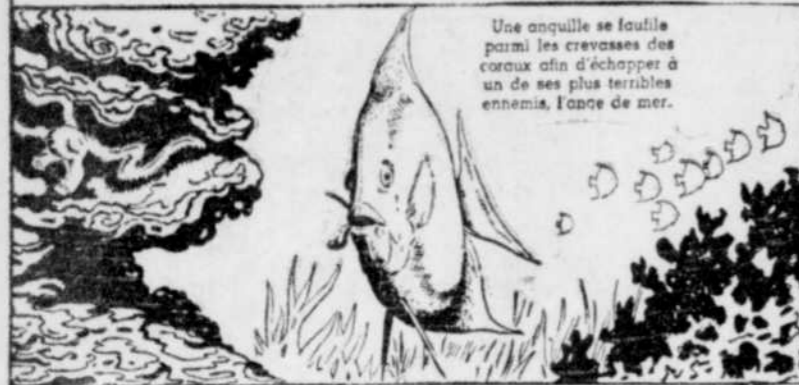
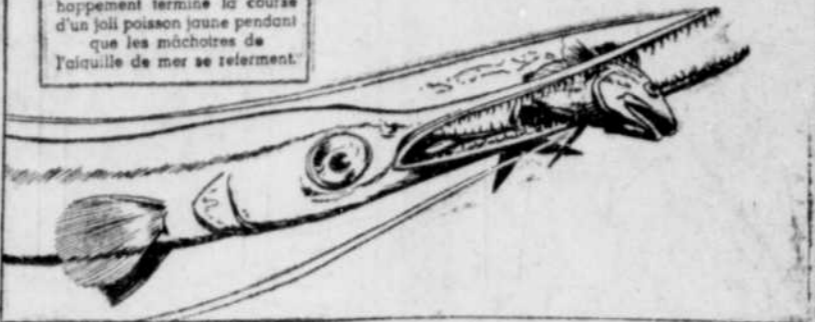
M-m-m! Quelle merveilleuse façon de commencer l'année. Jusqu'à l'océan qui est calme et paisible.

Oui. Ça nous donne une chance de penser à nos futurs projets.

Mais sous la surface apparemment calme, tout près de la plage, la vie est loin d'être pacifique. Une guerre sans merci entre deux espèces homards au sujet d'un coquillage à habiter!



Un éclair bleu et argent et un huppement termine la course d'un joli poisson jaune pendant que les mâchoires de l'aiguille de mer se referment.



Une anquille se faufile parmi les crevasses des coraux afin d'échapper à un de ses plus terribles ennemis, l'aiguille de mer.



Une raie-léopard tamise le lit sablonneux en quête de mollusques cachés et les broie entre ses dents aiguës pendant qu'elle se fraie un chemin le long du rivage.

Un peu plus loin, sous la saillie d'un corail, une ballote attaque un passant inattendu qui a interrompu sa sieste quotidienne.



Encore plus loin, une raie commence la nouvelle année l'estomac bien rempli puisqu'elle avale la moitié d'une école de poissons qui apprennent à se nourrir des friandises de la mer.



J'espère que ce sera une heureuse année pour tout le monde!

Et aussi paisible que l'océan d'aujourd'hui.

Tu veux dire, aussi paisible qu'il paraît Billy!



JOS. BRAS-de-FER

H.M. FISHER

1. N. 102 11 107 011



Hé, chef... regardez ce portrait. Etienne Bras-de-Fer embrassant sa petite amie au camp.

On dit qu'elle restera là afin de lui porter chance... ah... Ça me donne une idée!



Trouve-moi où elle se trouve... puis suis mes instructions... Il faut que Etienne perde... ou je saurai pourquoi!



Il est habile. J'ai vu le même truc au cinéma... j'avais pleuré comme un enfant quand le héros avait perdu!

Ah! Ah... un dur comme toi, tu pleures.



C'est fini! Il nous faut prendre l'avion de Chicago pour la fin de semaine.

Bonne nouvelle je ne peux plus attendre.



Je suis content que vous soyez avec nous. Que pensez-vous du combat? Vous devez être nerveux.

Pourquoi? Je vais gagner! J'ai été nerveux lorsque j'ai posé mes examens de pilote.

Etes-vous pilote?



Oui... Je vais m'achever 'n petit avion... et me transporter d'une ville à l'autre.



Où est ce propre à rien d'Etienne? Pourquoi me faites-vous attendre?

On a le temps. Il va arriver.



L'énergumène... il a peur n'est-ce pas commissaire.

Il est en retard.



Je regrette que nous soyons en retard. La circulation était impossible.

C'est parfait. Le Noueux. Habille-toi, Etienne.

Faites-lui payer l'amende! Pour qui se prend-il!



Eren pèse 168 1/2 lbs.

Etienne Bras-de-fer 167.

Je croyais que tu aurais peur de te présenter! Tu vas le regretter... mon garçon!

A TOUS UNE BONNE ANNEE!





"Joli, n'est-ce pas?" tonna Walker "Ce doit être la plus belle pièce au monde", répliqua Tarzan avec ferveur. "Mais où—"



"Ça suffit!" coupa Walker. "Nous allons retourner dans le village pour qu'Abraham puisse rassembler son peuple —"



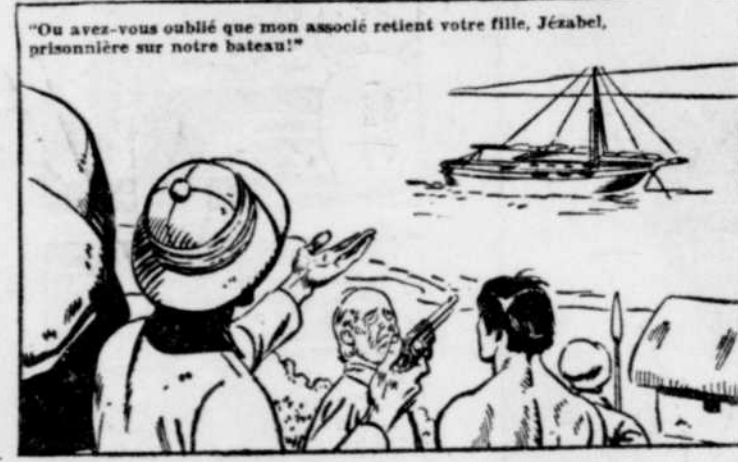
"Il leur dira qu'il a conféré avec la divinité — et qu'elle a promis d'éloigner les hippopotames—"



"S'ils sacrifient le prisonnier ce soir!" Abraham crie en protestant "NON! Ce serait un meurtre!"



Walker sourit froidement et releva son revolver "mais il est bien entendu que vous le ferez, mon cher Abraham—"



"Ou avez-vous oublié que mon associé retient votre fille, Jézabel, prisonnière sur notre bateau!"

LE CHAT DE CICERON 

Ça a suffi pour couper le souffle à Dési !



Copyright, 1936, by The Bell Syndicate, Inc.

Trade Mark U.S. & Pat. Office
Cicero Cat is a Registered Trademark

AL SMITH 1939

DICK TRACY



J'ai toujours été intéressée par le travail de la police, M. Tracy -- je pense pouvoir faire une bonne femme de police.

Ouais -- mais vous venez juste de vous marier, Lise.



Ça ne fait rien -- Jimmy, mon mari est journaliste. Je suis sûre que nous ferons une bonne équipe.

J'ai essayé de la dissuader.



Ça ne fait rien, je vais passer mes examens demain, j'espère que je réussirai.

Je vous le souhaite aussi, si c'est ce que vous désirez.



A mon avis, elle n'aura pas besoin d'attendre longtemps. Ils ont tellement besoin de femmes de police.



EH BIEN, HEUREUSE ANNEE. TOUT LE MONDE! Nous commençons 1956 avec du sang nouveau dans les services de la police.



Oui, Sam avec du sang nouveau dans les services de police -- et des nouveaux problèmes, toujours de nouveaux problèmes.

Heureuse année, M. Pocheteur!

Ah, ça fait! Où est Jos?



JOS PERIODE! Mon copain! Comment va, gars?



Hé! Vous n'avez jamais été aussi content de me voir, M. Pocheteur. Je ne comprends pas.

Ecoute, Jos -- c'est une nouvelle année -- je fais des changements. Je veux que tu travailles pour moi.



Oh -- et qu'est-ce que je devrai faire?

Aha! Nous discuterons de ton travail régulier plus tard, mais pour l'instant j'ai un travail spécial pour toi -- une sorte de faveur!



Je suis fou d'une certaine femme -- une vraie beauté -- mais elle ne fait pas attention à moi -- elle ne veut pas même répondre à mes lettres.



Je sais que tu es le genre de type qu'elle écouterait! Tu as une façon de l'y prendre et je pensais --



Je l'aime comme un fou -- je rêve de cette petite -- pourrais-tu me faire avoir un rendez-vous, Jos?

Qui est-ce?

Bernard Palissy, inventeur de l'émail

Bernard Palissy est un Français du 16^e siècle. Né d'une famille pauvre, il n'apprit qu'à lire et écrire. Il se mit alors à gagner sa vie en mesurant des terrains, ce métier s'appelle arpenteur, puis il se lança dans la peinture sur verre. Un jour, un plat émaillé fait en Italie lui tomba sous les yeux. Notre ambitieux se mit alors à chercher comment l'on pouvait faire de si beaux plats. Pendant plus de seize ans il peignit des poteries et les mit au four. Malheureusement son invention n'était pas au point, et lorsqu'il retirait le plat du feu, celui-ci tombait en miettes, ou l'émail n'était pas fondu. Plus d'un homme, au bout de 16 ans d'échecs, aurait abandonné... Un jour pourtant, Palissy est sur le point de réussir. L'émail commence à fondre, mais plus de bois pour chauffer le brasier! plus un fagot dans la maison. Palissy court arracher la barrière de son jardin; la jette au feu. Mais cela ne suffit pas. Alors, bien que sa femme pleure et que ses enfants crient, Palissy se met à jeter dans feu tous ses meubles; les lits, la table et même les portes. La toiture de la maison allait y passer, quand, enfin le premier plat émaillé sortit du four...

Après avoir réussi, notre inventeur fut appelé au château royal pour le décorer. Ce fut la fortune pour lui et ses enfants. Une fortune bien méritée...

Distractions

Un aimable et savant anglais se promenait un jour par les rues d'une petite, toute petite ville de province, et lisait gravement son journal. On sait à quel point ce genre de lecture peut absorber un cerveau britannique. Aussi, notre Anglais ne vit-il pas venir vers lui une vache splendide et majestueuse, laquelle eût cru déchoir en lui cédant le pas. Elle préféra le laisser venir buter dans elle. Mais ce qu'elle n'avait pas prévu, c'est la douleur, l'extrême et explique politesse avec laquelle le savant anglais ôta son chapeau et dit: --Oh! pardon... Vraiment, je suis bien fâché!

Et il ne sourit que quelques instants après.

Dix pas plus loin, comme il était à nouveau perdu dans sa lecture, il se heurta à... une aimable et vénérable aïeule.

--Good Lord! s'écria-t-il. C'est encore vous, sale bête!

Petite causerie scientifique

Le consentement universel a décidé, une fois pour toutes, que le chat est l'ennemi-né de la souris. "Comment, chère madame, vous avez des souris dans votre appartement! Procurez-vous un chat, vous en serez débarrassée". Sur quoi, madame se procure un chat qui s'attache à la cuisinière et se désintéresse éperdument des souris.

Madame en conclut que c'est un chat d'une mauvaise race (?) car le chat a été créé par décret nominal de la Providence pour poursuivre les souris. Et les rats, ajoutent les gens décidés. Laissons les rats de côté, car il est certain qu'un rat de bonne taille tient fort proprement un chat en respect. Tenons-nous-en aux souris. Le chat étant carnassier, apprécie la chair fraîche (cette observation n'a rien de sensationnel). En sa qualité de félin, il aime guetter des proies vivantes et bondir sur elles. Petit, il sautera sur tout objet qui remue, fût-ce une feuille, ou une boulette de papier qu'agite une ficelle, et naturellement un oiseau ou un souriceau. Mais il n'a sûrement pas d'attrait spécial pour ce dernier.

Un bon observateur, M. Kuo, va jusqu'à dire: "Le chat n'a pas plus

l'instinct de chasser la souris qu'il n'a celui de l'aimer". Et ce n'est pas une simple boutade, car elle est fondée sur de nombreuses expériences. M. Kuo a élevé des quantités de chats, les uns avec leur mère qui s'avérait bonne souricière, d'autres avec des souris. Les premiers devenaient bons chasseurs de souris, de par leur éducation familiale. Les seconds faisaient camarade avec leurs petites compagnes et ne bondissaient que sur les souris d'espèces différentes de celles-ci, des souris blanches par exemple.

Par conséquent, les chats sont chasseurs de souris comme les hommes sont chasseurs de lièvres, soit par instinct spontané, soit par goût sportif, soit par suite d'un entraînement éducatif. A toutes les souris du monde le chat, fût-il excellent souricier, préfère de beaucoup un hifteck saignant ou simplement de la rate crue.

Heureusement

Louis XV se plaisait à dire aux gens de cour des choses désagréables. Un jour, avisant le cardinal de Bernis, il l'apostropha ainsi:

--Votre grand-père et votre père sont morts d'une attaque d'apoplexie; vous présentez tous les symptômes d'une fin pareille.

--Heureusement, sire, nous ne vivons plus sous les rois prophètes, répliqua le cardinal.

Péguy

Ce jour de septembre, en pleine bataille de la Marne, tombait Péguy. Il s'écroula sous les balles, dans un champ de blé, semblable à ceux de cette terre de Beauce qui était la sienne.

Charles Péguy était né le 7 janvier 1873, à Orléans. Sa mère, veuve, dut travailler dur pour l'élever. Elle était rempailleuse de chaises.

Il collabora à plusieurs revues socialistes, puis revint à la foi de son enfance qu'il exprima avec des accents touchants.

Lors de la maladie de son troisième fils, Pierre, il fit un pèlerinage à Chartres pour confier à la Vierge ses enfants.

"Prenez-les, je vous les donne! Faites-en ce que vous voudrez! Vous avez eu le Petit Jésus, vous en avez eu tellement d'autres!"

"Vous les voyez, je vous les donne et je m'en retourne et je me sauve pour que vous ne me les rendiez plus!"

Pierre fut guéri. Péguy retourna souvent à Chartres.

Chaque année, les étudiants parisiens suivent ses traces et s'en vont, à pied, à travers les blés de la Beauce, pour honorer la Vierge.

--Monsieur, vous faut-il le menu?

--Non, merci! je n'aime pas cela... donnez-moi plutôt du boeuf.

LES ENFANTS DES CANTONS

Tante Jeanne

souhaite à tous ses neveux
et nièces

**Bonne et heureuse
année!**

Mon cher Jacquot,

Au début d'une nouvelle année, on formule des vœux et des souhaits à l'intention des autres, et, envers soi-même, on prend de nouvelles résolutions. As-tu pensé à celle que tu prendras, et surtout à celles que tu pourras tenir? Voici quelques suggestions:

Accueillir, sans riposter, les conseils, et les recommandations qui te seront faites par tes parents ou tes professeurs;

Faire un petit sacrifice, de temps à autre, pour le bénéfice d'autrui;

Apprécier, par un mot aimable, tout ce que les autres font pour toi;

Réprimer toute parole qui pourrait faire de la peine à tes parents, à tes frères et sœurs, à tes camarades.

Prévenir les besoins et les désirs des autres en allant au-devant de quelqu'un qui semble avoir besoin d'aide;

Sourire en accomplissant une tâche qui déplaît;

T'excuser d'une impolitesse, ou excuser celle d'un autre, qui lui aurait échappé par inadvertance;

Prodiguer une bonne parole qui encourage quelqu'un qui paraît avoir de la peine;

Faire un compliment capable d'inspirer confiance à quelqu'un qui doute de lui-même;

Te priver d'une friandise pour faire plaisir à un membre de ta famille en la lui donnant;

Garder le silence sur les fautes des autres.

Ce sont là de bien petites choses, mais qui ont leur importance, et si tu les observes bien, tu contribueras largement au bonheur de ta famille.

TANTE JEANNE.

L'apathie

Il s'agit ici d'un certain état de paresse et d'engourdissement des facultés actives de l'âme. On confond trop souvent avec l'apathie une certaine réserve extérieure, une certaine lenteur à subir les impressions du moment, qui peuvent fort bien se concilier avec les natures les plus énergiques.

C'est ainsi que certains peuples du Nord nous paraissent apathiques comparés à d'autres peuples des latitudes tempérées, plus facilement, mais peut-être moins profondément impressionnables.

L'apathie, le plus ordinairement, est une disposition permanente et en quelque sorte congénère des individus. D'autres fois, ce n'est qu'une maladie accidentelle de leur moral affaibli par l'usage immodéré ou trop peu fréquent au con-

traire, de ses facultés; l'oubli de la notion du devoir, l'abus de l'activité intellectuelle, celui des jouissances de toute espèce, conduisent généralement et infailliblement à l'apathie.

Cette terrible affection s'adresse même aux âmes les plus robustes. Elle frappe même les peuples comme les individus; c'est le phénomène consécutif de toutes les grandes secousses, de toutes les grandes luttes, et surtout de toutes les grandes démoralisations sociales, le cachet de toute civilisation qui agonise.

Le mot apathie avait, dans l'antiquité, un tout autre sens que celui que nous venons de développer. Il était surtout à l'usage des staciens, qui l'employaient pour exprimer cet état de félicité du sage dont l'âme, exempte du trouble des passions, est inaccessible aux impressions de la douleur et du plaisir.

Bénédictio paternelle

Evidemment c'est l'un des plus beaux cadeaux que l'on puisse demander. Cette ancienne tradition nous vient de Jésus-Christ qui sur la terre accordait sa bénédiction aux petits enfants. Puis les colons français l'apportèrent au Canada. Représentez-vous votre papa juste au moment où il lève les mains, pour vous bénir. Voyez comme il est beau, son doux visage respandit de bonheur, de paix sereine. La noblesse se peint sur son front où quelques mèches de cheveux blancs bouclent déjà peut-être. Remarquez la douce émotion qui se trahit dans sa voix, lorsqu'il prononce solennellement les paroles de bénédiction. Oui, c'est un souhait de bonheur, mais de plus une prière. Descendant de Dieu de qui vient toute paternité, sa bénédiction reçoit une plus grande puissance.

JANVIER

C'est le premier mois de l'année. Son nom lui vient de Janus, un roi de l'antique Italie. A Rome, ce mois avait été placé sous la protection de Junon.

Les premiers chrétiens pratiquaient l'usage de consacrer le premier janvier à la pénitence. Ils voulaient par là abolir les superstitions des païens qui le célébraient par des amusements et des fêtes.

On sait qu'au début de la monarchie française, l'année commençait à Pâques, ce fut le roi Charles IX qui, en 1564, ordonna de la commencer le premier janvier.

Dans nos mœurs modernes, les premiers jours de ce mois sont consacrés à des visites réciproques, avec accompagnement de souhaits et de cadeaux.

L'échange de cadeaux ou d'étrennes est un usage antique qui nous vient de l'Orient, ou plus particulièrement de la Perse. Les Grecs n'eurent jamais cette habitude, mais, à Rome, au contraire, l'usage des étrennes fut établi de bonne heure par Titus-Tatius, roi des Sabins.

Au début, on échangea des branches d'arbres provenant du bocage sacré des déesses, ensuite, ce fut du miel, des dattes, des figues, dons symboliques qui signifiaient le désir que l'on avait de voir l'année se passer doucement. Des auteurs nous disent que, plus tard, on joignit à ces premiers cadeaux une petite monnaie d'airain.

Pendant, comme le fait remarquer la "Grande Encyclopédie", sous l'Empire, les habitants de Rome ne se contentèrent plus d'une monnaie d'airain, lorsqu'ils allaient offrir des étrennes à l'Empereur, mais allèrent déposer à ses pieds des pièces de monnaie d'argent.

A l'instant même, l'Empereur donnait un cadeau égal, souvent même supérieur à celui qui lui avait été offert.

On ajoute que le grand nombre d'étrennes à donner et à recevoir occupait les citoyens de Rome pendant la majeure partie du mois de janvier. L'Empereur Tibère trouva que c'était du temps perdu, et Suétone nous apprend qu'il ordonna à la population de remettre tous les présents avant la fin des calendes. Il quitta même la ville pour se soustraire à ce cérémonial.

Suggestions

Un Canadien français, voyageant dans l'Ouest, causait avec quelques hommes d'affaires de là-bas dont la modestie n'était pas la principale vertu. A les entendre, c'était eux, et rien qu'eux qui faisaient la prospérité du Canada, et ils vantaient leur ville comme la première du monde entier. A la fin, le Canadien pas mal agacé, leur dit:

—Il manque pourtant quelque chose à votre ville, c'est d'être port de mer.

—Ah! dit l'un des vantards dont le front se rembrunit un peu, sans doute, mais c'est impossible.

—Allons donc! reprit le Canadien; vous n'avez qu'à faire installer une "pipe line" de votre ville à l'Océan Pacifique, puis à aspirer l'eau de la mer. Si chacun de vous peut aspirer aussi fort qu'il se gonfle, vous aurez l'océan chez vous en une heure de temps.

"Jean"

le petit porteur de journaux

Les petits garçons qui vendent des journaux ont du cran, de l'initiative, de la personnalité, et promettent bien pour l'avenir. Ils apprennent, jeunes, la valeur du travail et de l'argent. Bien des hommes célèbres ont débuté dans le monde en vendant des journaux. Les petits porteurs de journaux de notre ville sont des modèles de sagesse et d'honnêteté.

Un petit garçon de onze ans avait perdu sa mère en bas âge; son père, chômeur la plupart du temps, s'était mis à boire. Tous les jours, hiver comme été, on pouvait voir le petit Jean, vêtu bien pauvrement et posté au coin d'une des principales rues de la ville de X... un paquet de journaux sous le bras. Il ne courait point au-devant des pratiques. Quand un monsieur passait, il lui offrait le journal, d'une voix douce et presque suppliante. Il s'était fait de nombreux clients, sans quitter son poste, et faisait ainsi assez d'argent pour subsister, pour vivre d'un jour à l'autre.

Son père vivait sur le revenu d'une assurance sociale quelconque. Sitôt après l'avoir reçue, il s'installait dans une taverne et dépensait jusqu'à son dernier sou. Le reste du mois, on lui en donnait un peu à crédit, ou bien des compagnons de taverne lui payaient un whisky de temps en temps. S'il en voulait davantage, on le lui faisait payer en petits travaux, comme scier ou rentrer du bois, faire des commissions, etc., etc. Quelquefois, il passait la nuit, sur un banc sale, dans une buvette ou dans un parc.

Ordinairement, il couchait dans la misérable mansarde dont Jean payait le loyer sur les faibles produits de sa recette. Leur mobilier se composait de deux paillasses et de deux couvertes trouées, une table boiteuse, deux vieilles chaises et un petit poêle, où, par les grands froids, le bois manquait souvent.

De grand matin, l'ivrogne réveillait l'enfant. Jean obéissait sans dire un mot, et s'en allait vendre des journaux, pour revenir après sa ronde, avec un peu de pain, de beurre, du fromage et plus rarement avec un petit morceau de viande. Son père exigeait qu'il rapporte de la bière...

C'était le déjeuner; les autres repas, on les prenait à l'aventure, le père, à la buvette, le petit Jean, où il pouvait.

Par une nuit froide, l'ivrogne mourut subitement d'une congestion des poumons.

Jean alla implorer le propriétaire de la buvette où son père avait passé la plus grande partie de son temps et bu le germe de sa mort. Les petites économies de l'enfant, jointes au produit d'une collecte que le tavernier fit parmi les tristes connaissances de son père, suffirent à payer un enterrement presque convenable.

Ces derniers devoirs accomplis, Jean se remit à la besogne. Il paya régulièrement sa pension dans une famille honorable, se procura des vêtements chauds et sa tenue devint irréprochable.

Un de ses clients, homme d'affaires très riche,

(A suivre en page XVI)

LA CITÉ ÉTUDIANTE

CHER ETUDIANT.

La Cité étudiante t'offre, au début de ce nouvel an, ses meilleurs vœux de paix, de bonheur et de joie. Cette paix, seul le devoir d'état pourra te la procurer.

Nous entendons, par devoir d'état, un travail scolaire accepté et vécu; un travail scolaire surnaturalisé qui donne à chaque action routinière une valeur inestimable.

Nous ne sommes pas uniquement étudiants, mais bien étudiants catholiques. Les deux ont leurs exigences, et l'un ne peut être pleinement réalisé sans l'autre.

Si, par un travail scolaire accepté et vécu, tu tends sans cesse vers ton idéal, tu trouveras la paix, le bonheur et la joie.

LA REDACTION

Qu'en pensez-vous?

Le temps des Fêtes! Que de joies n'avons-nous pas entrevues en prononçant ces mots! Encore en classe, nous voyions se succéder messe de minuit, réunions familiales et amicales, excursions de toutes sortes, sports favoris entraînant mille joies et surprises.

Heureusement, nous avons cessé de rêver pour enfin réaliser tous nos projets. Noël vient de fuir et le nouvel An frappera à nos portes dans quelques heures. Pour traduire son besoin intime de renouvellement, chacun s'empresse de prendre une résolution qu'il s'efforcera de vivre au cours des 366 jours à venir.

Dans une lettre à sa fille, Madame de Grignan, Madame de Sévigné s'exprime ainsi: "Je veux tous les jours travailler à mon esprit, à mon âme et à mon cœur". J'ai très sérieusement analysé cette pensée pour en saisir toute la portée... puis je l'ai adoptée comme ligne de conduite pour l'année nouvelle.

Pour satisfaire à cette devise, je devrai chaque jour travailler au développement de mon intelligence. Et j'y parviendrai soit par la lecture de livres instructifs ou par l'audition d'un concert symphonique, soit par la visite d'une exposition artistique ou par une conversation sérieuse sur un sujet d'actualité. Une étude approfondie et consciencieuse de toutes mes matières de classe contribuera admirablement à la réalisation de mon mot d'ordre tout en demeurant d'une incontestable utilité pour ma mission future... institutrice... éducatrice... Accomplir intégralement mon devoir d'étudiante constitue une tâche assez difficile parfois! Mais avec une volonté énergique tout est possible... Un impérieux devoir d'étendre le champ de mes connaissances d'impose donc journalièrement à mon intelligence.

Il me faudra travailler à mon âme! Tant d'humains ne se préoccupent que de bagatelles et de futilités; ils oublient leur fin ultime: DIEU! Je me forgerai une âme aimante, à la fois tendre et virile, afin de communiquer à tous cet amour généreux de Dieu et des hommes. Ainsi, je pourrai accomplir ma tâche d'étudiante, aujourd'hui et ma mission d'éducatrice, demain, avec l'assurance d'aider ceux qui me fréquenteront à acquiescer ce qu'il y a de plus beau, des convictions de vie sainte même au plus fort des tempêtes qui s'abattaient sur notre monde moderne.

Travailler à mon cœur! Qu'est-ce à dire? Savoir me tremper un caractère heureux, capable de soumission à l'autorité, d'entraînement à la joie pure et de compréhension amicale.

Soumission à l'autorité, à mon règlement, à travers lequel je dois saisir la volonté de Dieu sur moi.

Entraînement à la joie pure... La joie prend sa source dans un cœur uni à Dieu, vivant de sa vie même et rayonnant sa pureté, sa bonté, sa douceur sa serviabilité, en un mot, toutes les vertus qui font les saints.

Compréhensive amitié... me rappelant sans cesse qu'une amitié qui n'élève pas, qui n'aide pas à l'ascension d'une âme, ne vaut pas d'être entretenue.

Mon programme vous plaît-il, chères étudiantes? Je vous invite bien fraternellement à visiter l'Enfant-Dieu dans sa crèche. Là, dans le recueillement et la ferveur, revenez sur cette pensée: "Je veux tous les jours travailler à mon esprit, à mon âme et à mon cœur".

faites-la vôtre, complétez-la car je suis loin d'en avoir épuisé tout le contenu.

Étudiantes de 1956, à l'oeuvre! Créons-nous une personnalité forte, riche et conquérante pour le bien!

Thérèse DESAULNIERS.

Vacances - Repos

Enfin, les vacances de Noël sont maintenant devenues réalité. Après plusieurs mois de durs labeurs, qu'il fait bon se reposer un peu!

Se reposer? Il est à se demander si les collégiens ou collégiennes en vacances se reposent. Sûrement, nous sommes entraînés dans un autre genre de vie: festivités, veillées, promenades... Peut-être pouvons-nous appeler cette période une récréation, par rapport à notre travail d'étudiants ou d'étudiantes.

Mais, au point de vue physique? Les activités auxquelles nous nous livrons durant les vacances de Noël ne seront certainement pas reposantes. Examinez un peu ce que vous ferez durant ces deux semaines et demie. Tout d'abord, la préparation de la fête de Noël est assez épuisante et fatigante; ensuite, la nuit et toute la journée de Noël, plusieurs participent à une sleigh-ride, une soirée d'amis, ou toute de hockey, une excursion de ski... Le jour de l'An, le même stragème se répètera, avec des veillées tardives et des journées fatigantes.

Ainsi, nous serons prêts à retourner au collège, alors que nous n'aurons pas encore complètement terminé "nos fêtes". Et... nous aurons oublié de nous reposer. Aussi, nos professeurs regardent-ils venir le retour des vacances de Noël avec cauchemar. Et de notre part, nous avons congé si peu souvent; pourquoi ne pas en profiter? Qu'en pensez-vous?

"Bonne et Heureuse Année à Tous".

Marc PLOURDE
Philo I

Laquelle?...

Dernier débat entre trois demoiselles Qualités: Esprit, Volonté, Bonté. Mademoiselle Bonté reçoit les honneurs, car elle est déclarée la qualité la plus précieuse pour une jeune fille du XXe siècle. Voici l'éloge qu'on lui a rendu: Elle est une vertu qui consiste à s'oublier soi-même pour se mettre au service du prochain. La bonté est le portrait du cœur. Elle se donne avec un total renoncement à ses aises et agit, non pas par devoir mais par un élan spontané de l'âme, avide de se pencher sur la misère afin de donner quelques consolations; aussi elle ne laisse extérioriser aucune marque de dégoût. Il faut ajouter tout de même que ces trois qualités réunies chez une jeune fille offriraient un chef-d'œuvre: PERSONNALITÉ IDEALE. L'esprit lui fournit la LUMIÈRE, la volonté lui commande l'ACCOMPLISSEMENT et la BONTÉ met un fini chaleureux à toute bonne action.

Marthe OUELLET
11e année.

Nous ne trouvons guère que deux plaisirs dans notre intérieur, celui d'en sortir et celui d'en entrer.

Les sports mesurés

En toute chose, il existe un juste milieu en deçà duquel se situe le manque, et au delà duquel apparaît l'abus. Le vieil adage "in medio stat virtus" est toujours d'actualité. Cette règle de sagesse s'applique aussi bien au domaine sportif qu'aux autres domaines. Ce serait donc une mesure extrémiste que de vouloir bannir les sports, sous prétexte qu'un grand nombre de personnes en abusent. Nul n'osera donc nier le rôle important que jouent les sports dans la vie de l'homme. Voilà pourquoi je me propose d'exposer quelques idées sur l'origine des sports et sur leurs nombreux avantages.

Puisque l'origine des sports remonte à plusieurs siècles avant Jésus-Christ, il y a lieu de penser que les Grecs empruntèrent aux Crétois ces exercices athlétiques qu'ils allaient porter à un haut degré de perfection. En effet, le peuple grec pratiquait les jeux de balle, la course, les sauts en hauteur et en longueur, le lancement du disque et du javelot, différentes formes de lutte. Le programme des palestres était même complété par certains exercices d'acrobatie.

Les Jeux Olympiques furent disputés pendant plus de douze siècles, de 884 avant Notre-Seigneur à l'an 394 de notre ère. En 1829, Pierre de Coubertin lança, pour la première fois, l'idée de rétablir dans le monde moderne cette coutume hellénique et romaine.

Si la nation gréco-romaine s'adonnait à des exercices physiques d'une telle ampleur, c'est qu'elle en tirait moult avantages. Ceux-ci ne sont certes pas disparus, de nos jours. Voilà pourquoi il nous plaît de les énumérer.

D'abord, la santé physique trouve dans le sport, le développement corporel qu'elle exige. Cet exercice contribue à sa culture, et aide au bon fonctionnement de l'organisme entier, ainsi qu'à son parfait épanouissement. Il délasse les membres, augmente la force musculaire, rend l'ardeur aux faibles, donne l'appétit aux anémiques, guérit l'insomnie chez ceux qui en sont atteints. Le sportif acquiert une santé résistante, robuste, nécessaire de nos jours, plus peut-être qu'autrefois. Mais, d'autre part, celui qui se livre à des exercices trop violents brise son équilibre physique, et même abrège sa vie. Ici comme ailleurs, la tempérance est toujours de mise. Ils ont donc tort, ceux qui s'obstinent à affirmer que les étudiants devraient s'abstenir de tout sport.

En effet, en ce qui concerne le domaine intellectuel, les loisirs occupent un rang important. Ils reposent les facultés épuisées, et disposent à mieux effectuer les travaux de l'esprit. Après un relâchement modéré, le labeur devient agréable et semble plus aisé. Par contre, celui qui se refuse un repos légitime devient morose, prend la vie à rebours, s'agrite contre sa tâche, et va souvent jusqu'à l'abandonner ou à l'expédier.

De ce qui précède, nous déduisons facilement que les sports sont très recommandables, même au point de vue moral contribuant à renforcer la volonté, à nettoyer l'imagination des fantômes scabreux qui l'assaillent, à fournir à l'individu entier un centre d'intérêt sain. De plus, ils disciplinent le caractère, étant une école de formation, d'endurance, de fraternité et de bien d'autres vertus naturelles. En un mot, ils conservent à l'individu un corps équilibré, qui ne s'opposera pas à son ascension morale. Ils constituent un excellent moyen de réaliser le "mens sana in corpore sano".

Les sports ne sont pas tant à craindre qu'à exploiter modérément, comme nous pouvons le déduire de l'histoire, et des innombrables avantages qu'ils peuvent nous procurer. Ils constituent un moyen efficace d'assurer le plein épanouissement de la personnalité humaine, à condition qu'on les maintienne dans leur rôle, et qu'on les pratique dans un milieu recommandable, dans une atmosphère de fraternité. Au lieu de nous plaindre des abus auxquels ils nous exposent, organisons-les de façon à ce qu'ils ne dépassent jamais la juste mesure.

Normand CHAREST
Ecole Supérieure

T'embêtes-tu en vacances?

Je suppose que tu passes de très belles vacances. Tout en te reposant de ton travail scolaire, tu te livres à une variété considérable d'activités intéressantes. En passant, tu sais comme moi que rester à réchauffer un fauteuil devant l'appareil de télévision ou devant l'écran du théâtre, et limiter à cela ses activités de vacances, c'est manquer d'un peu d'imagination; d'ailleurs tu l'apercevras vite qu'il te manque le principal: la distraction qui sort de l'ordinaire.

Tu as probablement déjà enregistré quelques sleigh-rides, de belles excursions de ski, une demi-douzaine de parties de hockey. Je t'encourage beaucoup à continuer. N'oublie pas la récréation tranquille que tu prendras dans les lectures, des auditions de disques choisis, des veillées de famille ou d'amis, etc. Dans cette dernière récréation, il est facile, tu le sais, de s'embêter, surtout si tout le monde est accouplé, et que chacun n'ose trop briser l'atmosphère sentimentale et enfumée, qui répond si peu à notre besoin de distraction. Je ne te souhaite pas d'heures aussi "plates" durant tes vacances.

J'aimerais bien t'aider de quelque façon, mais je ne puis pas te donner de l'imagination. Il arrive quand même qu'on manque d'idée ou de mémoire. Je me permets donc de te faire quelques suggestions.

As-tu déjà pensé que tu pouvais, en t'amusant beaucoup, faire valoir et développer tes talents artistiques. A part la musique et le chant que tu peux faire ou mener toi-même, tu peux faire du théâtre dont tout le monde peut jouer: le théâtre miniature, par exemple, avec une ou deux marionnettes à ficelles ou à gaine. Tu te construis avec des couvertures ou rideaux un petit théâtre où évolueront les personnages que tu fabriqueras s'il le faut. La marionnette à gaine est plus facile à fabriquer et à manier; une tête fantaisiste suffit; tu la fixes au plus grand doigt de ta main que tu habilleras; le pouce et l'ongle feront les bras.

Si j'avais un volume à écrire, je te donnerais des suggestions de danse que tout le monde peut apprendre et exécuter avec facilité. Même si ce n'était que pour nuire un peu aux danses insipides (tu sais ce que je veux dire), qu'on ne réussit d'ailleurs qu'à danser de travers, si ce n'était que dans ce but, dis-je, le tour vaudrait la peine d'être joué. Mais si j'écrivais un livre, tu ne me liras pas!

Tu connais peut-être quelques jeux de société. Je t'en propose, pour finir quelques-uns, que tu ajouteras à ta liste.

LES AFFAIRES

Les joueurs s'assoient les uns en face des autres. Chaque paire reçoit une feuille de papier; à deux coins opposés est fixé un fil de longueur égale. Chaque joueur prend un fil entre les dents. Au signal, les joueurs se mettent à grignoter leur fil en tenant les mains au dos. Tout en grignotant, les joueurs gardent leur fil tendu, la tête légèrement renversée. Celui qui a terminé le premier a gagné.

LES FOURCHETTES HABLES

MATERIEL: un morceau de chocolat emballé dans 8 papiers différents, chaque papier étant ficelé, 2 fourchettes et un dé à jouer. Tous les joueurs sont assis autour d'une table, au milieu de laquelle se trouvent le paquet et les deux fourchettes. Chaque joueur, à tour de rôle, prend le dé, le jette et s'efforce au moyen de celles-ci d'ouvrir le paquet en dénouant les ficelles. Les autres joueurs continuent rapidement à se passer le dé, et, dès que l'un d'eux obtient un 6, il prend les fourchettes à son camarade et continue le déballeage. Il est défendu de tenir les fourchettes à pleines mains, près des dents. Bon appétit à celui qui découvre le morceau de chocolat!

ZIZIBOUM

Les joueurs prennent place devant leurs camarades. A tour de rôle, ils se répètent la phrase suivante en se regardant dans les yeux et sans sourire: "Ziziboum a pris un taxi pour aller conduire son crocodile perclus de rhumatismes chez le vétérinaire!" Jusqu'ici aucune difficulté. Mais cette phrase doit être dite de la manière suivante: le joueur met sa langue entre les dents et la lèvre inférieure. Celui qui peut y arriver en gar-

dant son sérieux mérite d'être félicité!

LES MONGOLS IMPASSIBLES

Répartir les joueurs en deux groupes, qui se placent sur deux rangs, face à face. Les joueurs se tournent le dos pour un instant. A un signal, ils s'efforcent de faire tenir un bout de ficelle de dix pouces entre le nez et la lèvre supérieure retroussée et font tous demi-tour. Les Mongols des deux groupes se regardent dans le blanc des yeux sans rire et surtout sans perdre leurs splendides moustaches. Le dernier Mongol qui reste en jeu est sacré champion de l'impassibilité.

(Jeux extraits de
ZIG, ZAG, ZOUG!)

Jean LABOUCHE,
U. de S.

Télévision vs études

Cà et là, des antennes s'élèvent déguisent la ville. Un peu partout, les conversations portent davantage sur les programmes présentés aux canaux 2, 3, 5, 6 et 8. De plus en plus, on sent que la télévision prend une certaine importance dans la vie des gens d'aujourd'hui.

Même les étudiants ne semblent point indifférents à cette invention merveilleuse qu'est la télévision. Au contraire, ils en font fréquemment leur sujet de discussion. Les uns se montrent en sa faveur, les autres la désapprouvent. Peuvent-ils vraiment l'apprécier?

Que penser au juste de la télévision pendant les études? Il est évident que le temps n'existe presque plus où l'étudiant se perdait dans ses livres au commencement de la soirée pour n'en ressortir qu'à l'heure du coucher. Oh! il y a des jeunes qui agissent ainsi, mais ils représentent les rares exceptions et encore... la radio tente souvent beaucoup. L'orchestre symphonique de Toronto interprète le Concerto Empereur ce soir. Il ne faut pas manquer ce concert. Et puis, on peut bien étudier en l'écoutant... Il vaut mieux ne pas parler du lendemain, à l'heure de la récitation des leçons...

Malheureusement, la télévision ne permet point d'accomplir deux choses à la fois. Si on désire voir le spectacle présenté, on doit nécessairement fixer son regard sur l'écran lumineux. Pas moyen de lire et encore moins d'étudier. Quel dommage!

Les étudiants peu sérieux ne savent hélas résister à la tentation souvent très forte de fermer leur manuel et de regarder, blottis dans un fauteuil, la pièce jouée à la télévision. Adieu au devoir d'état! Le plaisir avant tout... ça ne sera pas aussi drôle demain matin cependant...

D'autres, plus énergiques peut-être, s'empressent de terminer leur travail avant d'aller s'asseoir devant l'attirant appareil. Les devoirs risquent alors d'être moins parfaits, les leçons, moins approfondies, les étudiants d'être très endormis, car ils ne se relèvent qu'à une heure tardive de leur moelleuse chaise pour gagner leur lit.

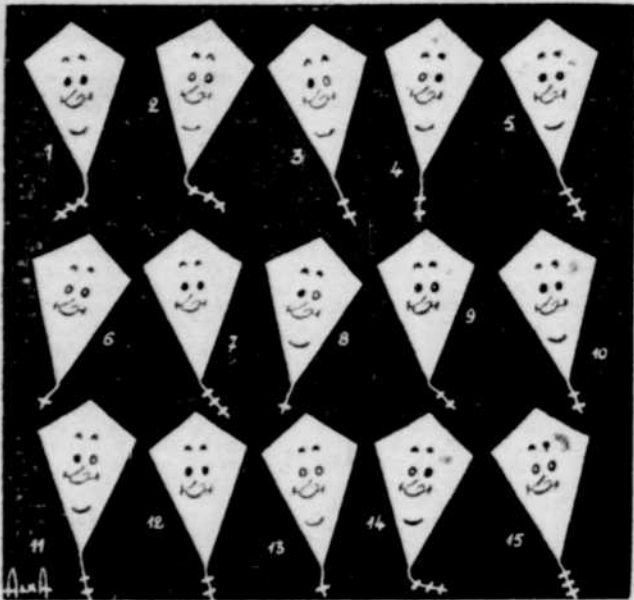
Enfin, il y a des jeunes gens et des jeunes filles, en très petit nombre toutefois, pour qui la télévision constitue un passe-temps de fin de semaine seulement. Ils sont les plus sages et les plus assurés du succès scolaire.

La télévision livre donc, en général, une lutte vive aux études. Pourtant elle ne devrait pas leur nuire ainsi, mais les compléter. Elle atteindra ce but quand les adolescents "feront chaque chose en son temps". Alors seulement, on pourra regarder cette invention moderne comme un bienfait pour la jeunesse, un moyen efficace de perfectionnement.

Heureux, par conséquent, ceux qui ne connaissent point cet handicap à leurs études ou encore ceux qui savent quand utiliser l'appareil. Pour ceux qui ne peuvent résister à la tentation de regarder la télévision malgré les exigences de leur devoir d'état, un petit conseil en terminant: profitez des vacances pour vous en rassasier une fois pour toutes afin que, pendant le reste de l'année, vous vous livriez entièrement à vos études, quitte à vous reprendre l'été prochain...

Louise MARIN
Rhétorique, Collège du Sacré-Coeur

Page des Jeunes



Tous ces cerfs-volants sont différents. Deux pourtant sont identiques. Les voyez-vous ? Regardez bien des détails.



Ces animaux ont faim. Mais que leur donner à manger ? Que préfèrent-ils ? Faites correspondre lettres et numéros.

FAITES CES JEUX D'ESPRIT

DE QUI EST-CE ?

1) Le Prophète ; 2) De l'Amour ; 3) L'Amour médecin ; 4) Le Radeau de la Méduse ; 5) L'Antiquaire ; 6) La Barque de Dante ; 7) La Pie voleuse ; 8) Les Pèlerins d'Emmaüs ; 9) Le Sacre du Printemps ; 10) Eliezer et Rebecca ; 11) Rebecca ; 12) Tableaux d'une exposition ; 13) La Dispute du Saint-Sacrement ; 14) Le Carrosse du Saint-Sacrement ; 15) L'Anneau du Nibelungen.

Ne vous y trompez pas, nous avons mélangé les œuvres picturales, musicales et littéraires.

LE CYCLISTE OBLIGEANT

Thierry avait gentiment proposé à ses amis d'aller à bicyclette faire une course au village voisin. De retour, il leur dit : "Je n'ai pas été trop long ! J'ai fait 12 km. à l'heure de moyenne à l'aller et cause de la côte ; mais au retour j'ai roulé à 20 km à l'heure. J'ai eu, 15 minutes de moins au retour qu'à l'aller". Quelle était la longueur du trajet ?

SACHEZ VOUS Y PRENDRE

Remplacez les définitions par un mot commençant par le mot "prendre".

1) Affronter hardiment la difficulté ; 2) Se faire religieux ; 3) Se tromper grossièrement ; 4) Se fatiguer ; 5) Tenir compte ; 6) Accepter du premier coup ; 7) S'occuper sé-

rieusement d'une chose ; 8) S'attaquer à ; 9) S'emporter ; 10) S'embarquer ; 11) S'enfuir.

SOLUTIONS

DE QUI EST-CE ?

1) Meyerbeer ; 2) Stendhal ; 3) Molière ; 4) Géricault ; 5) Walter Scott ; 6) Delacroix ; 7) Rossini ; 8) Rembrandt ; 9) Stravinsky ; 10) Nicolas Poussin ; 11) Daphné du Maurier ; 12) Manougak ; 13) Raphaël ; 14) Mérimée ; 15) Wagner.

SACHEZ VOUS Y PRENDRE

1) Prendre le taureau par les cornes ; 2) Prendre la voile ; 3) Prendre des vessies pour des lanternes ; 4) Prendre la mouche ; 5) Prendre en considération ; 6) Prendre au mot ; 7) Prendre à cœur ; 8) Prendre à partie ; 9) Prendre le mors aux dents ; 10) Prendre la mer ; 11) Prendre la poudre d'escampette.

LE CYCLISTE OBLIGEANT

12 km. A 15 km.-h. il fait 1 km. en 5 minutes et à 20 km.-h. il fait 1 km. en 3 minutes. Une différence de temps de 2 — 3 = 2 minutes correspond donc à 1 km. La différence étant de 15 minutes, il a donc parcouru 12 : 2 = 6 km. à l'aller et au retour. Au total 12 km.

A manger A + T B + S C + D + S E + F F + G A + B

Pierre

- 1. Trombone à piston
- 2. Violon
- 3. Flûte
- 4. Piano
- 5. Accordéon
- 6. Harpe

Cerfs-volants : Les Nos 2 et 11 sont semblables.

Chez l'empaillleur :

- 1 + C = H = Autruche
- 2 + E = I = Caracaras
- 3 + A + F = M = Marchot
- 4 + D + V = P = Pelican
- 5 + B = III = Flamant

CHARADES

Mon premier est un adjectif désignant la chaleur ;
Mon second est un conifère ;
Mon tout est un compositeur remarquable par ses Polonaises.
Rép. Chopin — (chaud-pin).

On mange mon premier.
On mange mon dernier.
On mange mon entier.
Rép. Choucroute — (chou-croute).

Mon premier est un animal, quelquefois sauvage.
Mon second est un breuvage.
Mon tout est une habitation royale.
Rép. Château — (chat-eau).

Mon premier est une bête ;
Mon deuxième aussi ;
Et mon tout également.
Rép. Chat-tigre — (chat-tigre).

Mon premier sert à appeler ;
Mon second est un synonyme de [rot] ;
Mon tout est une revue recherchée.
Rép. Hérauts — (hé-rôt).

(Tirées du recueil de Charades du Frère Jean-Ferdinand, Pezère des Frères Maristes, Lévis.)

Choses étranges

par R. J. Scott



Plus de 100 milliards de cartons d'allumettes sont distribués aux Etats-Unis annuellement.

RIZ, action de rtre
RIS, partie d'une voile
RIS, thymus du veau
RIZ, graminacée poussant dans les terrains humides



Mille différentes sortes de plumes sont actuellement en usage dans le monde.

Un collet perlé aux dessins compliqués fait partie du vêtement des jeunes filles du Groenland. Chacune invente son propre dessin, que personne ne peut imiter.

MOTS POUR RIRE

Un inspecteur primaire procéda à un petit sondage dans une classe d'arithmétique.

— Combien font 9 fois 3 ? demande-t-il à un élève.
L'enfant réfléchit un peu, puis répond avec assurance :

— 26, m'sieur.
— Eh bien ! remarque l'instituteur d'un air satisfait, il n'est pas passé loin !

Dans une école de Moscou, le professeur fait à ses élèves une causerie sur Néron. Pour corser l'intérêt de son exposé, il ne cite d'abord pas le nom de son triste héros :

C'était, dit-il, un homme cruel. Il persécutait odieusement les chrétiens. Pourtant, telle était la terreur que son nom inspirait, que pas une seule voix n'osait s'élever. Le peuple qu'il dominait ne rêvait que de liberté et tout le monde souhaitait ardemment sa mort...

Tout à coup, un élève appartenant aux Jeunesses communistes se lève et, avec une pointe de menace dans la voix déclare :

Camarade professeur, si vous continuez, je me verrai forcé de vous dénoncer au commissaire du peuple !

R... se fait servir un simple cassis à l'eau. On lui apporte la bouteille, la carafe, le sceau à glace. Il remplit lui-même de cassis son verre à ras bord. Et, devant

la mine réprobatoire du maître d'hôtel, déclare :

— Ils sont trop petits vos verres ; où voulez-vous que je mette l'eau maintenant ?

Un étudiant qui avait une bonne grosse bedaine passait un examen mais il s'en tirait plutôt péniblement, il répondait tout de travers

aux questions ou même n'y répondait pas du tout. A la fin, le professeur impatient lui dit :

— Jeune homme, vous êtes beaucoup plus gras que savant !

— C'est vrai, monsieur le professeur, répondit l'étudiant, mais c'est bien facile de savoir pourquoi : c'est vous qui m'instruisez et c'est moi qui me nourris.



Notre ami Pierre mime pour vous la manière de jouer six instruments de musique. Pouvez-vous dire, d'après les gestes et attitudes, quels instruments nous présente-t-il ?



Un de mes vieux amis est empaillleur.

L'autre jour, j'arrive dans son atelier et un spectacle bizarre s'offre à ma vue.

Cinq grands oiseaux se trouvent là, dépecés.

— "Voilà, me dit-il, je dois reconstituer les cinq oiseaux.

Veux-tu m'aider, car la servante, en voulant nettoyer ma table, a mis tout en désordre !"

J'y suis parvenu ! Et vous ?

Voulez-vous essayer ?

En parlant de parenté

Les hôtes invités à une réunion de Noël chez les Jonas comprenaient 10 membres de la famille. Il y avait deux grands-pères, deux grand-mères, trois pères, trois mères, trois fils, trois filles, deux beaux-mères, deux beaux-pères, un gendre, une belle-fille, deux frères et deux soeurs.

Comment ceci est-il possible ?
Réponse : Les hôtes sont deux petits garçons, deux petites filles, leur père et leur mère et les parents du

Eloquence

C'était à l'enterrement d'un marchand de parapluies. Le négociant venait d'être descendu dans la fosse, lorsqu'un ami s'avance pour prononcer un discours d'adieu.

Chacun fait silence: il commence :

— Adieu, Peignalouette! Adieu mon pauvre vieux !... Adieu... Puis... ne trouvant plus rien à dire :

— Bien des choses chez toi !

père et de la mère — les grands-pères et les grands-mères des enfants.

Un jeu d'argent

Au moment où chacun de nous manquera d'argent en ces jours d'achats des fêtes, voici un tour de magie spécialement approprié. En s'en servant, l'amateur magicien qui officie à une réunion peut accélérer l'oeuvre de l'intérêt composé à un tel point que l'unique dollar de celui qui investit peut être triplé, quadruplé, sextuplé.

En empruntant un seul dollar de quelqu'un dans l'assistance, l'exécutant le tient dans sa main ouverte, montrant qu'autrement les deux mains sont vides. Soudain, en agitant sa main en l'air, une dou-

zaine de billets et même plus apparaissent. (Juste un mot d'avertissement : tenez-vous assez loin de la foule !)

Le truc se fait de cette manière : Des billets supplémentaires sont enroulés soigneusement d'avance et cachés dans le joint du coude gauche, dans un pli de la manche du magicien. Après avoir ouvert ses mains vides, le magicien relève ses manches et saisit de sa droite les billets cachés. En déroulant les billets et en les faisant apparaître entre ses doigts pendant qu'il agit sa main en l'air devient chose facile.

On ne reproche à un homme faible que sa faiblesse avec les autres.

Le plus vieux cheval...

Le plus vieux cheval au monde, à ce que l'on croit du moins, vient de célébrer son 57^e anniversaire de naissance. Il habite le Danemark. Profession : livreur de lait. Présente occupation : rentier. Nationalité : islandaise. Passe-temps favori : la marche. Penchant naturel : une affection toute particulière pour la femme du patron.

Né en 1898, le même jour que le fils de son maître — ce dernier vit encore lui aussi — il a pris sa retraite en 1936. On n'a pas réussi à chiffrer le nombre de bébés que ce vétérinaire de la rue a approvisionnés de lait au cours de ses 38 années de service.

LE COURRIER DE Fernande

Q. — Je suis âgée de dix-neuf ans et, depuis un peu plus d'un an, je sors deux ou trois fois par semaine avec différents garçons, car je suis trop jeune pour m'attacher sérieusement. Ma mère me laisse sortir quand ça me plaît, car elle se fie à moi. Cependant, une chose me tracasse; tous les garçons ont cette mauvaise habitude de vouloir embrasser pendant dix, quinze minutes ou plus, avant d'entrer. Il me semble que cela devrait suffire de dire non gentiment, mais ne croyez pas que les choses peuvent se passer ainsi. Ils ont des arguments si bien préparés qu'on ne sait que répondre. On n'aime pas à se faire dire qu'on n'est qu'un bloc de glace, ou une sainte nitouche. En outre, quand un garçon s'est montré aimable toute une soirée, qu'il a fait des dépenses pour nous faire plaisir, alors qu'il aurait bien pu en choisir une autre, et qu'à la fin de la soirée, il faut le repousser brusquement et parfois se quitter sur des gros mots, tout cela est bien désagréable. J'en suis donc rendue à ne plus savoir que faire; les accolades me déplaisent, mais j'aime la compagnie des garçons. Si on refuse, on n'est plus jamais invitée, et si on accepte...???

R. — Y a-t-il un moyen de faire comprendre aux garçons qu'il y a des jeunes filles qui aiment le plaisir mais qui sont quand même des bonnes filles et qu'ils devraient les respecter? Que pensez-vous de tout ceci, et comment agir?

JEUNE FILLE SAGE.

R. — Qu'est-ce que vous voulez qu'on en fasse, de votre problème? Les garçons ne sont pas tels que vous le voudriez, vous déplorez le fait qu'ils sont dangereux, et c'est précisément pour cela qu'ils vous attirent, tout comme le feu attire les papillons. Le mot ou la phrase à employer pour déjouer automatiquement les hommes qui se montrent trop entreprenants n'a pas encore été inventé; c'est comme si vous demandiez la formule pour empêcher le feu d'être chaud.

Vous reconnaissez être incapable de triompher de certaines situations difficiles, en vous excusant de manquer de vocabulaire... alors, ne vous exposez pas. Vous n'êtes pas sérieuse en prétendant vouloir sortir avec tant de garçons différents, et vous plaindre des désagréments que votre conduite vous attire. Il n'y a pas de remède au mal dont vous vous plaignez et si vous voulez ne jamais être offensée par l'attitude de certains garçons, du moins recevez les chez vous ou sortez en groupe.

Q. — Je sors avec un garçon depuis près de deux ans; je l'aime bien et il dit m'aimer aussi. Je voudrais savoir si j'ai bien agi envers lui. C'est un garçon qui aime la chasse à la folie, et moi je déteste cela car mon père a déjà eu un accident de chasse et il est presque invalide depuis. J'ai une peur folle des armes à feu, et quand mon ami me délaisse des fins de semaines pour aller à la chasse, je deviens malade. Cet automne, je lui ai demandé de sacrifier la chasse pour me prouver qu'il m'aimait autant qu'il disait, et il y est allé quand même à toutes les occasions. La dernière fois, je lui ai dit de choisir entre la chasse et moi, et il n'a pas écouté mes conseils. On a continué à se voir depuis ce temps, mais il ne veut pas écouter mes conseils. Croyez-vous qu'il puisse m'aimer et refuser d'écouter mon conseil qui est pour son bien? Que faire? — OISEAU BLEU.

R. — Bien sûr, ce garçon peut vous aimer et refuser d'écouter vos conseils; c'est ainsi qu'agissent la majorité des hommes. Vous vous en êtes rendu compte, n'est-ce pas? Vous l'avez menacé, et il n'a pas eu peur. Alors, endurez-le tel qu'il est ou renoncez définitivement à lui. Si vous l'épousez, mettez-vous bien dans la tête que si la femme occupe une place assez importante dans la vie de l'homme, elle n'occupe pas toute la place, et rarement la première place. Vous avez besoin de réfléchir.

A TRES INQUIETE. — Pour avoir les renseignements demandés, écrivez à l'hôpital de la Miséricorde, à Montréal, ou à la Société de Réhabilitation, 594 Queen nord, Sherbrooke.

UNE QUI VOUS SERAIT RECONNAISSANTE. — Cette transpiration anormale pour une personne de votre âge doit provenir de votre état de santé. Les produits que vous mentionnez sont reconnus comme les meilleurs et s'ils ne donnent pas de résultats pour vous, seul un médecin pourrait vous aider.

Q. — Voudriez-vous me dire que faire pour faire disparaître tous ces boutons noirs que j'ai dans la figure et surtout sur mon gros nez? Auriez-vous un exercice pour me faire maigrir de la poitrine et du ventre? — 18 PRINTEMPS.

R. — Voici quelques exercices qui, pratiqués quotidiennement, de-

vraient vous apporter de bons résultats: assise à terre, jambes réunies, les mains à la nuque fléchissez en avant, puis en arrière; assise, mains à la nuque, jambes écartées, touchez le genou droit avec le coude gauche et le genou gauche avec le coude droit; redressez-vous après chacun de ces mouvements, coudes en arrière. Essayez, si vous êtes souple, de toucher le sol à l'extérieur du genou.

Autre exercice: debout, jambes écartées, les mains aux épaules, fléchissez latéralement, soit à gauche et à droite, en étendant le bras opposé à la flexion, par exemple, si vous vous penchez du côté gauche, la main gauche restera sur l'épaule, et la main droite s'élevera. Ne bougez pas des hanches, mais fléchissez de côté à fond, sans vous pencher en avant.

Pour extraire les points noirs sur votre nez, vous pouvez procéder comme ceci: nettoyez votre visage à l'eau chaude, en vous servant d'un savon acide, frictionnez avec les mains, puis rincez abondamment. Placez ensuite votre visage sur la vapeur d'eau pour élargir les pores et assouplir la peau. Extrayez ensuite les comédons avec les ongles entourés de gaze ou de tissu fin que vous changez après chaque comédon extirpé. Avec un coton trempé dans l'alcool à 90°, et fixé au bout d'une allumette, coton que vous devez changer chaque fois, touchez légèrement l'endroit de chaque pore délivré du comédon.

Q. — Voulez-vous me donner la signification du nom de Claudette?

R. — Les Claudette sont des femmes supérieures, et c'est heureux, car elles se trouvent souvent placées dans des situations qui n'admettent pas la médiocrité. Mais cela ne les gêne, ni ne les embarrasse. Cependant, lorsque les circonstances les chargent d'un lourd fardeau, elles risquent de perdre leur féminité. Fines, distinguées, un peu prétentieuses et minaudières, voilà quelques-unes des caractéristiques des Claudette.

Q. — Je suis âgée de vingt-et-un ans et je connais de vue un garçon que j'aimerais. Il demeure dans le voisinage, je le rencontre au restaurant, à l'église et même chez des gens qu'il connaît. Il me fait de belles façons, mais il en fait autant aux autres. J'aimerais tellement qu'il soit mon ami! Devrais-je lui parler

ou l'inviter, ou seulement continuer de l'approcher quand l'occasion se présente? Je ne voudrais rien faire de déplacé, mais ce serait mon plus grand désir de l'avoir comme ami.

INCERTAINE

R. — Il n'est pas du tout déplacé de saluer ce garçon la première, c'est même votre privilège. Il ne faudrait cependant pas que vous ayez l'air de trop vous dérouter pour vous trouver sur son chemin, mais, encore une fois, il ne faut pas l'inviter en laissant paraître que vous le désirez comme prétendant. Le meilleur moyen: faites-vous remarquer, mais ne vous imposez pas.

Q. — J'aimerais avoir la signification du prénom Hélène; veuillez aussi me dire si mon poids est normal. Je mesure 5 pieds 4 pouces et je pèse 104 livres. J'ai 18 ans.

BLONDE AUX YEUX BLEUS

R. — Les Hélène ont une intelligence à la fois intuitive et profonde, capable de s'assimiler les sujets les plus ardues; leur volonté est ferme et très décidée, leur caractère digne, un peu fier, leurs goûts délicats. Elles semblent peut-être un peu hautaines et distantes à qui ne les connaît pas. Cette impression disparaît vite et il ne reste qu'une admiration et une estime bien justifiées par la loyauté, l'énergie, l'intransigeante honnêteté. Les Hélène savent allier l'amabilité à l'accomplissement du devoir, le sérieux à l'enjouement.

Votre poids normal devait être d'environ 120 livres.

Q. — Je suis âgée de dix-huit ans, et je demeure à la campagne avec mes parents. Mon père s'est marié en secondes noces quelques mois après la mort de ma mère, et ma belle-mère me traite plus mal qu'une servante.

Mon père ne s'occupe pas de moi, et comme je suis malade et d'une nature timide, je souffre beaucoup. Ma belle-mère voudrait me marier et elle a attiré chez nous un garçon de trente-quatre ans qui a une mauvaise conduite et qui fait des chicanes quand il est en boisson. J'en ai bien peur. Ma belle-mère me reproche de le repousser; elle m'en veut à cause de cela et en profite pour me faire de la misère. Je suis bien découragée et je ne sais que faire.

BIEN AFFLIGEE

R. — N'auriez-vous pas quelque part une parente de votre mère, une tante, qui pourrait vous aider à vous mettre en état de gagner votre vie et d'acquiescer un semblant d'indépendance? Vous êtes encore mieux, je crois, de rester encore quelque temps sous la dépendance de votre belle-mère plutôt que d'épouser cet homme que vous n'aimez pas et qui vous fait peur. La seule chose à faire serait de demander aide et protection à quelques parents ou personnes charitables, pour vous débarrasser de votre belle-mère sans avoir à épouser le premier venu.

Q. — Je suis âgée de trente-six ans seulement, et déjà je commence à me rider. J'ai la peau très sèche, surtout en hiver. Pourriez-vous m'indiquer soit un traitement ou un produit qui corrigerait ce défaut?

ENCORE JEUNE

R. — Il faut éviter de vous laver le visage au savon tous les jours. Chaque soir, démaquillez-vous avec un bon cold-cream, et utilisez de préférence une crème grasse comme base de maquillage. Une ou deux fois par semaine, appliquez sur votre visage des compresses tièdes d'eau de racine de guimauve. Une fois par mois environ, vous pourrez faire un masque au jaune d'oeuf qui assouplira votre peau. N'utilisez jamais de fond de teint sec, mais appliquez toujours votre poudre sur une bonne couche de crème nourrissante.

Q. — Que pensez-vous de mon ami? Il me fréquente assez régulièrement depuis le mois d'octobre et il ne veut jamais m'embrasser, disant: "S'il fallait que ta mère nous surprenne!" Croyez-vous que c'est parce qu'il ne m'aime pas ou pour d'autres raisons?

INCOMPRISE

R. — Vous allez finir par l'éloigner de vous si vous le forcez à vous donner des témoignages d'a-

Bonne et Heureuse Année 1956

Nous touchons le nouvel an; dans deux jours, 1955 aura cédé la place à 1956, et comme diront certains journalistes rhétoriciens, encore une année qui vient de se perdre dans le gouffre de l'éternité!

Le Jour de l'An!!! quelles heures heureuses le composent! A la pensée de ce jour magique, un cliquetis de joujoux, un bruit de baisers sonores, de joyeux éclats de rires viennent exciter notre imagination.

Comme ils devaient être beaux, les Jours de l'An d'autrefois, où, levés avant l'aurore, tous les membres de la famille se précipitaient en traîneaux ou en carrioles vers la demeure de l'aïeul, pour recevoir sa bénédiction et échanger entre eux les souhaits de Bonne et Heureuse Année. Comme il devait être bruyant et joyeux, ce déjeuner du Jour de l'An!

Il n'y a guère de pays où le Jour de l'An cause autant de joie et d'émoi que dans le nôtre. Que de poignées de mains, que de souhaits vont s'échanger par le monde dans cette journée! Dans ce nombre immense, combien y en a-t-il de sincères? Aux statisticiens philosophes de répondre.

Est-ce parce qu'ils sont si peu sincères qu'il y en a si peu d'exaucés? Du reste, c'est fort heureux qu'ils ne le soient pas tous... Que de regrets et de tristesses nous sont épargnés, précisément parce que tous les souhaits que chacun nous fait, et surtout ceux que chacun forme pour soi, ne passent pas dans le domaine de la réalité. Tous ceux qui sont en bas voudraient être en haut! Il n'y a pas de si petit commis qui ne voulût avoir la boutique du patron; de valet qui n'ambitionnât de se prélasser dans la voiture de ses maîtres; de fille à marier d'épouser son prince charmant. Tous les hommes politiques deviendraient ministres, et tous les employés, chefs de bureaux.

Le Jour de l'An réveille aussi, pour certains, plus de tristes souvenirs que d'agréables pensées. Le temps multiplie les désillusions et les mécomptes, diminue le nombre des êtres qui nous sont chers.

La grande sagesse et le grand secret du bonheur consiste à se résigner devant l'inévitable et être content de son sort, il n'y a rien de plus beau que le souhait parti d'En-Haut et destiné à procurer ce contentement "PAIX AUX HOMMES DE BONNE VOLONTE."

C'est celui que votre courriériste formule pour chacun de vous.

FERNANDE.

fection qu'il ne ressent pas, ou que vous le rendez mal à l'aise par votre insistance. Tâchez de vous montrer plus réservée et plus indépendante; comptez-vous chanceuse d'avoir un ami qui vous respecte, qui se conduit bien. Aidez-le à demeurer ainsi.

Q. — Je suis mariée depuis quelques années, et mère de deux enfants. Ça irait bien dans mon ménage, si ce n'étaient mes beaux-parents et mon mari. Mon mari est bon pour moi; il est gentil quand nous sommes seuls, mais, en présence de ses parents, il ne fait pas de cas de moi et cela me rend bien malheureuse. Ils se parlent bas pour ne pas me mêler à la conversation, et ma belle-mère parle mal de moi à mes belles-soeurs pour les empêcher de venir me voir. Pourtant, je parais bien, j'ai une bonne réputation et je ne leur ai jamais fait honte. Comment faire pour que mon mari change de manière avec moi? Comment accepter une telle situation? — TRISTE EPREUVE.

R. — N'êtes-vous pas portée à exagérer un peu votre condition actuelle? Il ne me semble pas possible que des adultes se conduisent de la façon dont vous accusez votre mari et votre belle-mère. S'ils le faisaient, ils se rendraient coupables d'un manque de charité impardonnable et feraient preuve d'une bien pauvre éducation. Ne pourriez-vous pas vous expliquer avec votre mari? Lui faire comprendre que vous êtes mal à l'aise

en présence de sa mère et qu'il devrait, lui, vous aider en vous facilitant un sujet de conversation, en vantant vos qualités à sa mère, enfin en agissant plus poliment envers vous. De toutes façons, il ne faut pas prendre les choses trop à coeur... si vous ne pouvez rien changer à votre situation, au moins, vous n'avez pas que des épreuves... Profitez des bons moments que vous avez en compagnie de votre mari, et acceptez les mauvaises heures que vous ne pouvez éviter, en compagnie de votre belle-mère.

Q. — Depuis quelque temps, je suis très intime avec une personne qui demeure tout près de chez moi. Je la vois tous les jours, je garde presque à toutes les fins de semaine et parfois la semaine. A l'occasion des fêtes, elle va me donner un cadeau. Dois-je lui en donner un aussi? J'ai 15 ans et je vais encore à la classe. Que pensez-vous de mon écriture et de mon orthographe? — COEUR EN PEINE.

R. — Pourquoi avoir choisi ce pseudo qui est employé par presque toutes celles qui ont un chagrin d'amour? Vous écrivez bien, vous ne faites pas de fautes d'orthographe, mais vous n'avez pas assez d'imagination... Vous n'avez pas à faire de cadeau à cette personne dont vous gardez les enfants deux ou trois fois par semaine. C'est elle qui devra vous en offrir.

Nos contes

La demande en mariage

par Henri CABAUD

Le jeune conducteur de tracteurs agricoles, Laurent Bernal, était considéré par tout le village comme un garçon fort intelligent et très sérieux. Sa gentillesse avec tous pouvait parfois donner l'idée d'un soupçon de féminité chez ce jeune homme d'un caractère pourtant viril et énergique.

Il aimait Rose Vignard, fille unique d'un menuisier qui avait toujours été un joyeux luron. Le brave homme aimait sa grande fille un peu en égoïste et quelqu'un qui aurait pu pénétrer ses secrets sentiments eût aisément découvert qu'il serait porté d'instinct à trouver, lorsqu'un prétendant se présenterait, de bonnes raisons pour l'écarter, quel qu'il fût.

En ce qui concernait Laurent, un autre mobile devait un peu fatalement inspirer ses prétextes à désapprouver un projet d'union avec Rose : le père Vignard aimait assez passer les dimanches et les jours de fête au café et il lui advenait de rentrer chez lui plus gai que sa femme ne l'eût souhaité. Certes, Laurent ne devait pas l'ignorer et cela ne l'empêchait pas d'aimer Rose — qui le lui rendait bien — et de rêver d'en faire son épouse. Mais il manquait certainement un peu de considération pour un beau-père ayant un penchant, si modéré fût-il, pour la dive bouteille, alors que, par principe, Bernal n'entraînait jamais dans un café.

Et c'était ainsi qu'instruit d'abord par les confidences de sa femme, puis par Rose elle-même, des sentiments réciproques des deux jeunes gens et de leurs projets de mariage, il s'était écrié que jamais il ne consentirait à accorder la main de sa fille à cet efféminé de Laurent, quelques qualités qu'il eût incontestablement par ailleurs. La mère avait eu beau répliquer finement que, certes, le jeune cultivateur ne serait jamais pour Mathieu Vignard un compagnon de ses sorties du dimanche et protester contre le faux jugement de féminité porté contre lui, elle n'avait pas pu venir à bout de l'opposition de son mari, pas plus que les larmes de Rose n'avaient fait fléchir celui-ci, quelque peine que lui causât le chagrin de la belle enfant. Et pourtant, Rose, qui connaissait bien le cœur de son père, était persuadée que, si Laurent Bernal la lui demandait officiellement en mariage et savait l'émouvoir sur le sort des deux jeunes gens qu'il tenait entre ses rudes mains d'artisan, une acceptation résulterait, en définitive, de cette démarche. Mais Laurent, qu'intimidait passablement le père Vignard, d'autant plus qu'il connaissait son autoritarisme, se manifestant aussi bien par sa forte voix que par des coups de poings sur les tables à l'occasion, retardait le plus possible cette démarche, en dépit des pressantes instances de celle qu'il considérait comme sa fiancée. Il jugea tout de même impossible de se dérober plus longtemps le jour où la mère de Rose, confidente totale de celle-ci, le rencontrant, lui laissa entendre qu'il ferait bien de venir jusqu'à leur maison, où, pour sa part, elle l'accueillerait avec grand plaisir et qu'elle serait heureuse qu'il se gagnât la sympathie de son brave homme de mari

dont la grosse voix cachait trop souvent les bons sentiments.

Laurent se décida, mais il tremblait d'avance à l'idée de la réception que lui ferait Mathieu Vignard. Et, le samedi soir où il devait aller chez celui-ci, Rose l'ayant encouragé d'une manière si pressante et tenace, qu'il ne pouvait plus, décemment, reculer, il tremblait littéralement. L'un de ses meilleurs amis, le seul qui fût vraiment son confident, avec lequel il se promenait une heure avant sa visite, lui démontra que, s'il se présentait chez le père Vignard dans cet état d'esprit, sa cause était perdue d'avance ; qu'il fallait qu'il se remonte, qu'il se dopât. Une fois n'était pas coutume : un verre d'alcool lui donnerait le coup de fouet nécessaire.

Laurent, trop déprimé pour ne pas subir la loi d'un ami sûr en cet instant, se laissa persuader, et ils entrèrent dans un café.

Le fameux verre d'alcool, c'était, pour le malheureux, le petit verre du condamné à mort. Afin de retarder l'événement tant redouté, il prolongeait son attente le plus possible. Quand il aurait bu la dernière goutte, il faudrait partir... Et il ne se sentait guère plus de courage qu'avant la première gorgée. Tout de même, peut-être se sentait-il revenir un soupçon d'énergie.

— Tu vois que ce n'est pas si mauvais, lui dit son ami.

— Non, cela ne me paraît pas désagréable.

En réalité, cela ne lui plaisait guère et l'atmosphère même du café lui donnait la certitude qu'il ne serait jamais tenté d'y revenir en aucune autre circonstance.

— Ça te réchauffe-t-il un peu le moral ? poursuivit l'ami.

— Un peu...

— Alors, un second verre te le réchaufferait peut-être suffisamment ?

Un second verre, ce n'était assurément pas bien tentant, mais cela retarderait le moment fatidique...

Après ce second verre, un troisième fut ingurgité à peu près dans les mêmes conditions et pour les mêmes raisons. Si bien que, lorsque les deux amis sortirent du café, Laurent était passé de son espèce de veulerie initiale à une belle ardeur et à une résolution qui se manifestait par des paroles d'une autorité inusitée et peut-être excessive. Seulement, voilà : il titubait un peu et lui qui avait pour règle de suivre le droit chemin, comme il se plaisait à s'en faire gloire, n'aurait jamais suivi son chemin droit si son ami ne l'avait soutenu sous l'épaule.

Il le conduisit ainsi jusqu'au seuil de Vignard, où Laurent heurta la porte d'un poing vigoureux. Ce fut le père de Rose, alors seul dans la maison, qui l'accueillit. Il se mit à rire sans contrainte en voyant le jeune homme dans cet état. Il le fit entrer avec une sympathie riieuse et témoigna de la plus évidente bonne grâce à écouter ses propos quelque peu désordonnés.

Il n'y allait pas par quatre chemins, le brave Laurent,

pour exprimer sa flamme envers Rose et sa volonté de l'épouser en dépit de tous les obstacles ! Et l'on verrait bien, disait-il avec force, s'il ne parviendrait pas à ses fins ! Il saurait briser toutes les oppositions. Parfaitement ! Et il scandait ses paroles d'un coup de poing sur la table... Ah ! il riait de bon cœur, le père Vignard ! Et non seulement il laissait aller Laurent, mais il l'encourageait. Décidément, puisqu'il faudrait marier Rose un jour, il pouvait accepter ce garçon pour gendre : jamais celui-ci n'oserait manifester du mépris à l'égard de son beau-père s'il lui advenait d'être un peu gai. D'autant plus que Vignard ne s'était jamais mis dans un état pareil. D'ailleurs, s'il aimait aller au café et en avait l'habitude, ce n'était vraiment pas par propension à boire, mais, comme il le disait à sa femme les rares fois que cette dernière le lui reprochait timidement, pour y faire sa partie de cartes ou de billard, où il était le champion du village.

Cependant, Laurent passait de l'autorité et de la demi-violence à une émotion larmoyante pour dire à quel point Rose et lui s'aimaient et pour supplier le menuisier de ne pas leur refuser son consentement de bon gré. Et Vignard, aussi amusé par l'éloquence que l'alcool inspirait au jeune homme qu'il y était malgré tout sensible et complètement rassuré par cette scène comique sur le respect qu'il attendait d'un gendre, mettait un terme à cette expansion en lui frappant sur l'épaule et en lui disant :

— Mon gars, tu me plais de toutes les façons et c'est crose conclue : je t'accorde la main de ma fille. Pour sceller cet accord, je ne t'offre pas le vin de l'amitié, car je pense que, ce soir, un verre d'eau minérale fera bien mieux ton affaire. Mais comme il vaut tout de même mieux que la mère et la fille, qui vont rentrer d'une minute à l'autre, ne te viennent pas l'homme ça, tu vas te dépêcher de t'en aller et demain tu viendras déjeuner avec nous : nous combinerons les fiançailles officielles. Tu n'oublieras pas, au moins : demain à midi.

Du coup, redoubla l'émotion de Laurent, qui voulait à toute force embrasser son futur beau-père. Mais celui-ci le conduisit doucement à la porte et commença de le raccompagner jusqu'à son logis, pour éviter tout fâcheux incident de route. Ils n'avaient fait que quelques pas lorsqu'ils rencontrèrent l'ami du jeune homme, qui, tout de même inquiet des suites d'un conseil qu'il avait cru bon, guettait sa sortie pour connaître le résultat de cette visite. Vignard en profita pour lui confier son futur gendre et, afin d'être bien sûr qu'en cas d'oubli de celui-ci quelqu'un lui rafraîchirait en temps voulu la mémoire, il répéta son invitation :

— Alors, c'est entendu : tu viens déjeuner avec nous demain.

Mais le brave homme se donna le malin plaisir d'ajouter cette flèche du Parthe :

— Et ne crains rien : il y aura à boire !

Henri CABAUD

La signification des amulettes

Les amulettes sont des objets attachés aux vêtements ou conservés avec soin, dans la persuasion qu'ils peuvent prévenir les maladies, les guérir, écarter les maléfices et détourner toute espèce de calamités. Rien de plus varié que la nature et la forme des amulettes chez les anciens.

Les Egyptiens avaient leurs scarabées, leurs colliers de figurines en pierre ou en émail ; les Grecs des figures et des bijoux chargés d'inscriptions des plaques portant des sujets relatifs à des cultes secrets. On était persuadé que l'athlète qui portait des amulettes était invincible, ou du moins à l'abri des enchantements de son antagoniste. Les Romains portaient les petites figures souvent obscènes. Les Hébreux avaient leurs phylactères, petites bandes de parchemin chargées de passages de l'Écriture sainte, qu'ils s'attachaient à la tête, aux bras et aux mains, par une fausse interprétation du précepte qui leur ordonnait d'avoir constamment la loi sous les yeux.

La Mishna défend aux Juifs les amulettes, à moins qu'elles ne viennent d'un homme qui ait déjà guéri trois personnes par leur moyen. Les Indes, le Thibet, la Tartarie abondent en amulettes enfantées par le chamanisme et le bouddhisme. Tous les peuples mahométans accordent la plus grande confiance à de petits morceaux de papier sur lesquels sont tracés des versets du Coran ; les derviches et les marabouts en fabriquent en quantité, et un Arabe peut, moyennant une légère somme, s'en procurer pour

lui et pour son cheval, car ces charmes sont nécessaires pour préserver ce noble animal du coup d'oeil de l'envieux, chose que redoute fort un habitant du désert.

Dans l'intérieur de l'Afrique, les mallams ou prêtres musulmans passent pour composer des charmes très puissants pour la conservation de la santé. Ce sont presque toujours des morceaux de papiers bordés de drap rouge sur lesquels sont inscrites de courtes sentences détachées du Coran. On les porte au bras gauche, et l'on en voit quelquefois de dix à vingt sur le même individu. Tous les nègres ont leurs grigris, leurs fétiches : ils donnent ce nom à des objets de toute nature. C'est tantôt un fruit, une plante, tantôt une figure grossière d'homme ou d'animal, quelquefois des os, des coquilles d'oeufs, des araignées, des sauterelles desséchées.

Les manitous des sauvages de l'Amérique, les figurines mexicaines et péruviennes, les anneaux, les pierres brillantes des insulaires de la mer du Sud sont autant d'amulettes. Les peuples, en embrassant le Christianisme, ne renoncèrent pas à faire usage de ce genre de préservatif, et les hérétiques des premiers siècles y attachèrent tous une grande importance. Chaque secte eut ses talismans ; les plus connus sont ceux que produisit le gnosticisme, les abraxas. Ces pierres, qui représentent des sujets bizarres empruntés à l'art égyptien, portent des inscriptions grecques, la plupart inexplicables.

L'Église ne pouvait tolérer une

coutume qui tendait à attribuer à la matière une puissance qui n'appartient qu'à Dieu ; aussi les Pères, entre autres Saint-Jean-Chrysostome, s'élevèrent-ils contre les amulettes, et le concile de Laodicée en condamna l'usage dans son trentième canon. Mais ce fut souvent en vain ; que peut la raison sur les hommes qui se laissent gouverner par leurs sens et leur imagination ? Le moyen-âge ne pouvait guère rester étranger à ces pratiques superstitieuses. L'astrologie et la magie étaient deux sources bien propres à les multiplier, et ces sources mettaient fort en honneur les amulettes qu'on se mit à fabriquer en série.

Louis XI a rendu fameuses les amulettes de plomb de son siècle. Mais c'est surtout à la renaissance des lettres que s'accrut l'usage des talismans, qui devinrent le sujet de dissertations pleines de naïveté dont les auteurs déployaient plus d'érudition que de logique. On commenta les passages des livres sacrés qui pouvaient s'appliquer à ces merveilleux préservatifs, et ce qui n'avait été jusque-là qu'une coutume, n'ayant d'autres lois que la tradition ou la fantaisie de chaque individu, devint une science, un art consacré par des livres hérissés de phrases grecques, latines, et surtout hébraïques.

On inventa les anneaux et les médailles constellées. Il s'agissait de mettre certain métal en rapport avec la planète qu'il représentait, puis de choisir certaines époques favorables pour le travailler. On ne parlait plus que de Jupiter, de Mercure et d'autres anciens dieux oubliés depuis longtemps, si bien que la chose tournait à l'idolâtrie, comme on disait alors.

Depuis que la médecine a fait de si grand progrès dans le monde, l'usage des amulettes n'a cessé de décroître, et à l'heure qu'il est, c'est à peine si l'on trouve dans nos campagnes quelques habitants qui croient à leurs vertus. Les paysans d'Angleterre clouent bien encore un fer à cheval à leur porte pour se préserver des revenants, et les dames mettent bien aussi à leurs doigts des bagues en fer qui doivent adoucir leurs migraines périodiques ; mais on ne saurait dire si l'habitude n'en est pas pour beaucoup plus dans ces actes que la croyance à l'efficacité des amulettes.

Charade

Mon premier est une lettre alphabétique.

Mon deuxième est une lettre alphabétique.

Mon troisième s'est passé entre le royaume de Juda et celui d'Israël, au moment de leur mésentente.

Mon tout est le petit livre que chaque petit chrétien doit apprendre.

Réponse : Catéchisme.

"Jean" le petit porteur de journaux

(Suite de la page XII)

décida de l'adopter comme son fils, lui fit donner une instruction supérieure qui permit à Jean de devenir, comme son père adoptif, un homme d'affaires célèbre.

Vous voyez que l'histoire de Jean a bien fini parce que ce garçon avait le sens du devoir et une force de caractère extraordinaire, même pour un petit porteur de journaux.

À tous les porteurs de journaux, souhaitons les mêmes qualités que celles que possédait à un si haut degré le petit Jean. Souhaitons-leur aussi que chacun leur achète un journal ou leur donne une belle pièce d'argent. Ce sera pour eux le commencement d'une bonne année.